PARIS MATCH

HORS-SÉRIE

génération TOP MODELS

CLAUDIA
CINDY
NAOMI
CARLA
ESTELLE
LINDA
CHRISTY

LA SAGA DES PLUS BELLES FEMMES DU MONDE

Herb Ritts
photographie Claudia Schiffer en 1996.

M 01639 - 21H - F: 6,90 € - RD

PARIS MATCH / HORS-SÉRIE N° 21 / JUILLET - AOÛT 2017 / 6,90 € / BEL : 7,60 € / CAN : 11,99 CAD / CH : 11,50 CHF / DOM : 7,90 € / ITA : 7,90 € / LUX : 7,60 € / MAR : 75 MAD / TOM 1 050 XPF. PHOTO : HERB RITTS / TRUNK ARCHIVE / PHOTOSENSO.

TMR

VOYAGES D'ÉMOTIONS

« Un Tour du Monde Exceptionnel [...]
Les principales merveilles du monde en un seul voyage
LE VOYAGE D'UNE VIE ! »

Vu à la TV sur **M6** - *66 Minutes (8 janvier 2017)*

42ème TOUR DU MONDE EN JET PRIVÉ

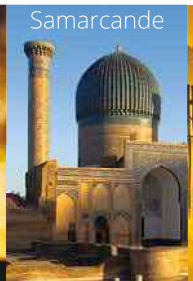
du 12 Novembre au 2 Décembre 2017

© TMR - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08. Photos : O.T., Shutterstock,Fotolia.
TMR est immatriculé par Atout France IM013100087.

DVD ET DOCUMENTATION
GRATUITS DU TOUR DU MONDE

04 91 77 88 99

contact@tmrfrance.com
www.tmrfrance.com



PARIS MATCH
HORS-SÉRIE
N° 21 - JUILLET - AOÛT 2017

GÉNÉRATION TOP MODELS

ÉDITO

PAR **CATHERINE SCHWAAB**

Estelle Lefébure, silhouette parfaite en robe Donna Karan en 1987, saisie par Patrick Demarchelier.

MAJESTUEUSES, INFATIGABLES, ÉTERNELLES

Elles ont changé la face du monde. Et pas seulement le monde de la mode. C'est avec leur corps, outil de travail, qu'elles ont métamorphosé le regard qu'on portait jusqu'alors sur les mannequins, les modèles, les cover girls, bref, sur les jolies filles. Nés avec les « jeunes créateurs » et les « photographes stars », ces « top » models ont, pour la première fois, su imposer bien plus qu'une plastique entretenue comme une mécanique précieuse. C'est leur caractère, leur personnalité qui les ont faites grandes et puissantes. Armées d'une ambition aussi farouche que leur discipline, ces « gamines » qui n'avaient pas 20 ans ont réussi à hisser les défilés et les photos de mode au rang d'événements.

Paris Match ne s'y est pas trompé. Elles sont devenues « nos » héroïnes. On a suivi leur ascension année après année, on les a interviewées comme des célébrités, on a publié leurs plus beaux clichés signés Gilles Bensimon, Patrick Demarchelier, Peter Lindbergh, Bruce Weber, Herb Ritts, Steven Meisel, Mario Testino, Oliviero Toscani… Aujourd'hui, ces images sont exposées dans les musées et vendues dans les galeries. Sans leur intuition, leur « chien » comme dit Jean Paul Gaultier, leur capacité à « habiter » un vêtement même le plus improbable, la mode serait restée un domaine frivole, secondaire. Grâce à l'impact des créateurs parisiens et au marketing new-yorkais, ces filles sont devenues des icônes, au même titre que les vedettes de cinéma.

Intelligentes, vivantes, elles ont aussi promu le nu, l'ont renouvelé avec insolence et majesté. A 50 ans et plus, elles continuent d'imposer leur corps comme une valeur essentielle, objet de tous les désirs. Dans leur sillage, toutes les femmes ont suivi.

Après les top models des années 1980-1990, plus rien n'a été pareil. On a galvaudé le terme... à tel point qu'il a fallu en trouver un autre pour qualifier la nouvelle, l'impériale Gisele Bündchen, leur dauphine, l'übermodel. Le mannequin le plus payé au monde. Dix voire cent fois plus que les « tops ». A 36 ans, Gisele, qui affirme s'être retirée, se contente de signer des contrats de publicité. Les tops lui ont ouvert la voie. Et n'ont guère pris leur retraite ! ■

PRÉSIDENT D'HONNEUR Daniel Filipacchi. **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION** Olivier Royant. **DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION** Régis Le Sommier. **RÉDACTION EN CHEF** Catherine Schwaab. **RÉDACTION EN CHEF ADJOINTE** Anne-Laure Le Gall. **RÉDACTION EN CHEF PHOTO** Guillaume Clavières (directeur), Jérôme Huffer. **DIRECTION ARTISTIQUE** Michel Maïzquez avec Elodie Vaillant. **RÉDACTION EN CHEF TECHNIQUE** Tania Gaster. **DIRECTION DU PROJET** Anne-Françoise Bédhet. **ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO** Yasmine Akki, Anne Baron (révision), Popeline Chollet, Pauline Delassus, Danièle Georget, Karine Grunebaum, Gaëlle Legenne, Isabelle Léouffre, Olivier O'Mahony, Aurélie Raya, Clémentine Rébillat, Kahina Sekkai, Corinne Thorillon (iconographie), Sophie de Villenoisy. **DOCUMENTATION** Chantal Blatter (chef de service). **FABRICATION** Philippe Redon, Patrick Renaudin. **VENTES** Laura Félix-Faure. Tél. : 01 41 34 61 43. **IMPRESSION** Roto France Impression, 77185 Lognes. Achevé d'imprimer en juin 2017. Papier provenant majoritairement d'Italie, 0 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC. Eutrophisation : Ptot 0,008 kg/T. **PARIS MATCH** est édité par Hachette Filipacchi Associés, S.N.C. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse. **GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** Claire Léost. Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS. **PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE** Denis Olivennes. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : juin 2017 / © HFA 2017. **LAGARDÈRE PUBLICITÉ** 10, rue Thierry-Le-Luron 92300 Levallois-Perret. **Présidente :** Valérie Salomon. **Directrice de la publicité :** Fabienne Blot. **Assistante :** Aurélie Marreau. Tél. : 01 41 14 92 21.

SOMMAIRE

ELLES ONT PRIS LE POUVOIR 6

NAISSANCE D'UNE GÉNÉRATION 8

GILLES BENSIMON : *« ELLES SAVAIENT QUI ELLES ÉTAIENT ET QUI ELLES ALLAIENT DEVENIR »* 14
Interview Jérôme Huffer

LA FRENCH TOUCH 16

INES, LA PARISIENNE ÉTERNELLE 18
Par Catherine Schwaab

ESTELLE LEFÉBURE, LA « NORMANDY GIRL » 23
Par Anne-Laure Le Gall

LES CRÉATEURS EN FONT DES STARS 24

CLAUDIA SCHIFFER, LA DISCRÈTE EXEMPLAIRE 27
Par Popeline Chollet

JEAN PAUL GAULTIER : « CES FILLES ONT DU CHIEN » 30
Par Catherine Schwaab

AZZEDINE ALAÏA : LE CORPS, SA PASSION 32
Par Catherine Schwaab

MANFRED T. MUGLER : « LES FABULEUSES » 34
Par Catherine Schwaab

LES COVER GIRLS 36

ELLE MACPHERSON, UN « BODY » EN OR 39
Par Isabelle Léouffre

STEPHANIE SEYMOUR L'AFFOLANTE 40
Par Clémentine Rébillat

CHRISTY TURLINGTON, UNE BEAUTÉ... SPIRITUELLE 42
Par Karine Grunebaum

CARLA BRUNI, L'INTELLO MUSICIENNE 44
Par Danièle Georget

EVA HERZIGOVA, L'IRRÉSISTIBLE SLAVE 46
Par Karine Grunebaum

PETER LINDBERGH, LE GODARD DE LA PHOTO 50
Par Aurélie Raya

LA VIE À PLEINES DENTS 52

LINDA EVANGELISTA, LA FILLE AUX YEUX DE CHAT 58
Par Sophie de Villenoisy

ELLES OSENT TOUT POUR LEURS PHOTOGRAPHES 60

PATRICK DEMARCHELIER, L'ÉTERNEL OPTIMISTE 68
Par Pauline Delassus

UNE BEAUTÉ QUI RAPPORTE 70

NAOMI CAMPBELL, LA DIVA FÉLINE 72
Par Aurélie Raya

A NEW YORK, LA GUERRE DES AGENCES 76
Par Gaëlle Legenne

BODY BUSINESS 78

50 ANS, TOUJOURS AU TOP 82

HELENA CHRISTENSEN : SON SECRET, LA BOXE ! 85
De notre correspondant Olivier O'Mahony

CINDY CRAWFORD, LE RÊVE AMÉRICAIN 86
Par Pauline Delassus

LES HÉRITIÈRES, TOUJOURS PLUS HAUT 88

LES IT GIRLS 96

Gilles Bensimon et ses assistants dans l'aura de Linda Evangelista.

CRÉDITS PHOTO. P. 3 : P. 3 : G. Bensimon. P. 3 : P. Demarchelier/CondeNast/Getty Images. P.4 : DR. P. 6 et 7 : R. Avedon/The Richard Avedon Foundation. P. 8 et 9 : DR, G. Bensimon. P. 10 et 11 : DR, P. Demarchelier/CondeNast/Getty Images, W.Chin/ELLE/Scoop P. 12 : DR, F. Meylan/Sygma via Getty Images. P. 14 : J. Huffer P. 16 et 17 : P. Vauthey/Getty Images P. 18 : J.C. Sauer P. 20 et 21: H. Ritts/Trunk Archive/Photosenso P. 22 et 23: F. Meylan/Sygma via Getty Images, P. Reumont/ELLE/Scoop. P. 25 : R. Avedon/The Richard Avedon Foundation P. 26 et 27 : C. Munoz Yague/Fedephoto, L. Van der Stockt/Gamma-Rapho via Getty Images P. 28 et 29: Y. Gamblin. P. 31: T. Orban/Abaca. P. 33 : A. Rau/ELLE/Scoop. P. 34 : V. Virgile/Gamma-Rapho via Getty Images. P. 36 et 37: G. Bensimon. P. 38: Y. Gamblin, DR. P. 41: G. Bensimon. P. 42 et 43: G. Bensimon, DR. P.44 : G. Bensimon. P. 47 : R. James/SI/Contour by Getty Images P. 48 et 49 : P. Lindbergh. P. 50 et 51 : J. Lange, S. Micke. P. 52 et 53 : R. Lowitt. P. 54 et 55 : R. Platzer/ Getty Images, T. Orban/Getty Images, Y. Gamblin, D. Benett/Getty Images, S. Eichner/Getty Images, A ; Elgort/Getty Images, Sipa, R. Galella/WireImage/Getty Images. P. 56 et 57 : Abaca, Getty Images, Reuters. P59 : G. Bensimon. P. 61 : R. Avedon/The Richard Avedon Foundation P. 62 et 63 : G. Bensimon. P. 64 et 65 : G. Bensimon, H. Ritts/Trunk Archive/Photosenso. P. 66 et 67 : P. Demarchelier/CondeNast/Getty Images. P. 68 et 69 : P. Demarchelier/CondeNast/Getty Images, B. Bachelet P. 70 à 73 : Y. Gamblin. P. 74 et 75 : G. Bensimon. P. 76 et 77 : J.C. Sauer, Co Rentmeester/The LIFE Picture Collection/Getty Images. P. 79 : G. Bensimon. P. 80 et 81 : S. Micke, J.G Zimmerman/SI/Contour by Getty Images. P. 82 et 83 : G. Bensimon. P. 84 : C. Bush (stylist C. Stærk). P. 86 et 87 : Y. Gamblin, Abaca, Getty Images. P. 88 et 89 : Abaca. P. 90 et 91 : Sipa, DR, G. Bensimon. P. 92 et 93 : V. Krassilnikova, T. O'Neill/Getty Images. P. 94 et 95 : G. bensimon, A. Canovas. P. 96 et 97 : S. Micke, DR. P.98 : DR.

BVLGARI

ROMA

SERPENTI

BVLGARI.COM

ELLES ONT PRIS LE POUVOIR

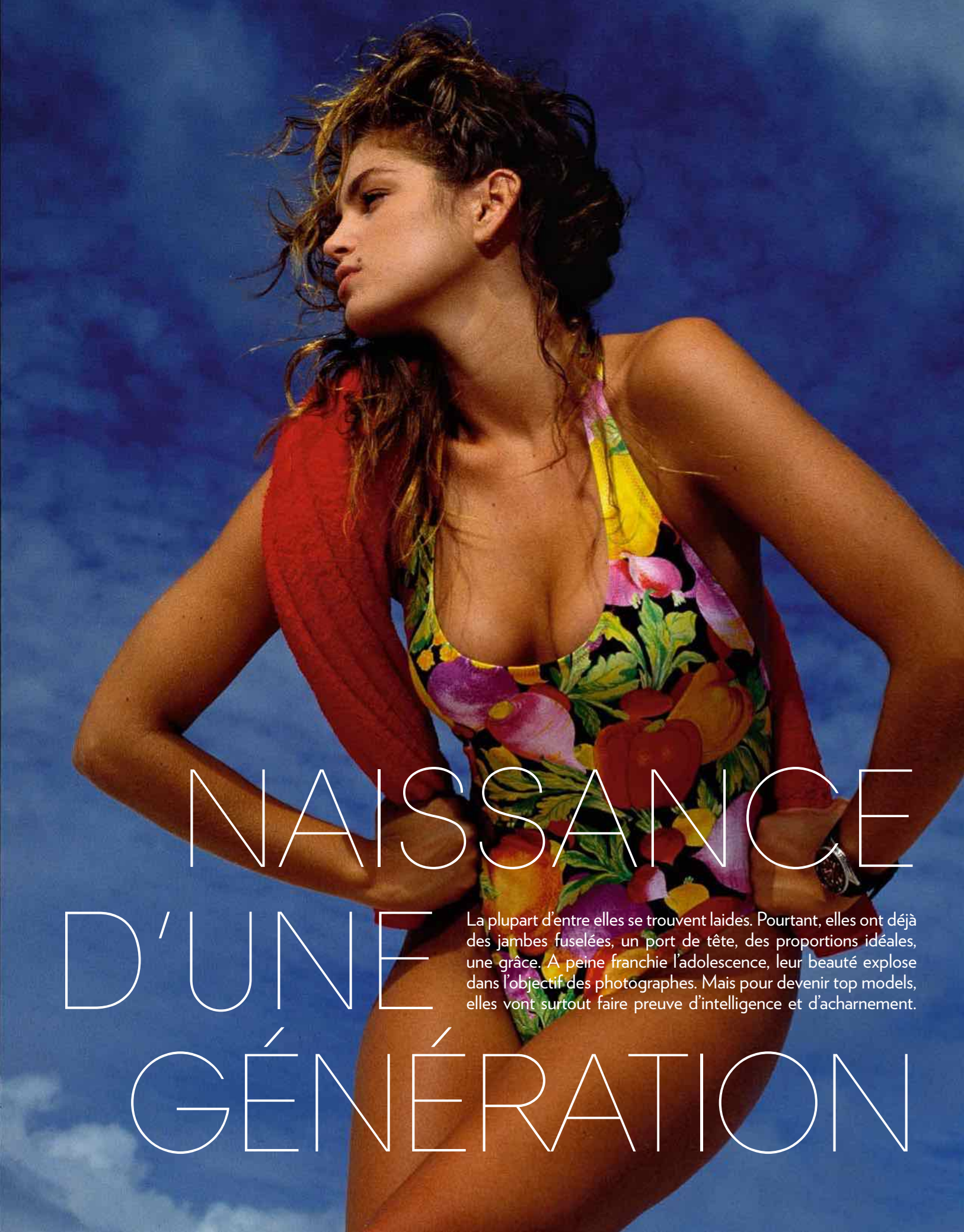
Un arc-en-ciel de beauté
Châtain, platine, brune, auburn ou dorée, Gianni Versace les aime toutes! Pour le créateur italien qui lance sa griffe, ces filles ont compris d'instinct le style sexy et l'insolence.

Christy Turlington, Nadja Auermann, Cindy Crawford, Stephanie Seymour et Claudia Schiffer, New York, avril 1994, campagne publicitaire Versace, automne-hiver 1994-1995.
© The Richard Avedon Foundation.

PHOTO **RICHARD AVEDON**

Cindy Crawford, le grain de beauté de la gloire

Elle n'est encore que Cynthia Ann de Chicago, issue d'une famille routinière et besogneuse à la morale irréprochable. Mais à 16 ans,une photo d'elle en Bikini, publiée dans une gazette locale, est son déclic. Elle quitte l'Illinois pour ne pas revenir.



NAISSANCE D'UNE GÉNÉRATION

La plupart d'entre elles se trouvent laides. Pourtant, elles ont déjà des jambes fuselées, un port de tête, des proportions idéales, une grâce. A peine franchie l'adolescence, leur beauté explose dans l'objectif des photographes. Mais pour devenir top models, elles vont surtout faire preuve d'intelligence et d'acharnement.

Naomi Campbell, les bons gènes

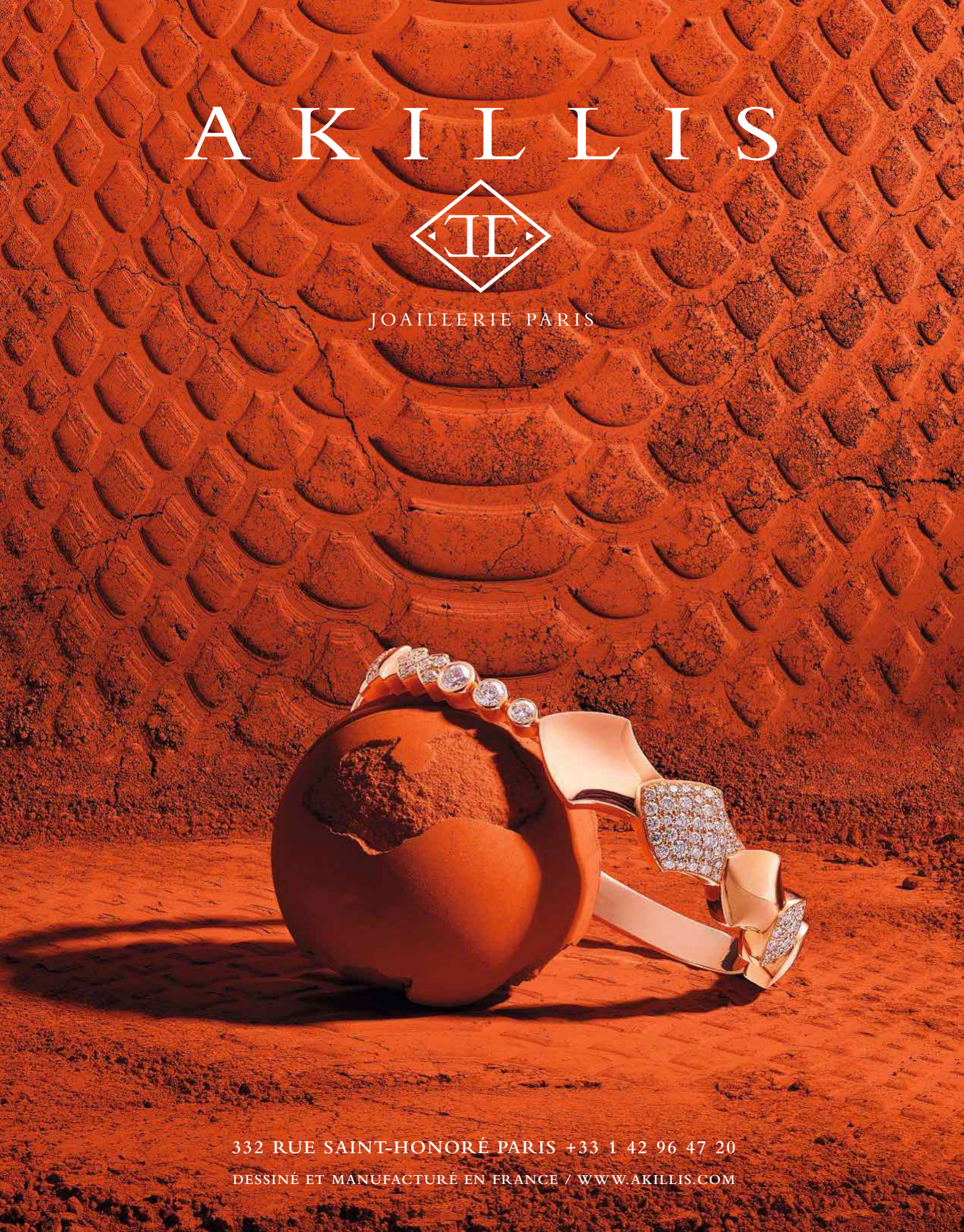
En Angleterre où elle vit avec sa mère qui l'élève seule, Naomi est une adolescente qui prend conscience de sa propre beauté en regardant maman. Laquelle laissera sa fille quitter Londres pour Paris quand Azzedine Alaïa lui assurera qu'il hébergera la petite. Depuis, celle-ci l'appelle « papa ».

Claudia Schiffer, baby doll

Ravissante blondinette aux yeux bleus, elle a déjà l'irrésistible paupière lourde qui lui donnera son style. C'est à Düsseldorf, dans l'ouest de l'Allemagne, qu'elle sera repérée en discothèque ; elle a tout juste 17 ans.

Christy Turlington, un garçon manqué

Elle n'a pas de frère mais deux sœurs, ce qui n'empêche pas la jeune Christy d'aimer le foot ! Et l'équitation. C'est au cheval qu'un « talent scout » remarque son port de tête élégant, ses fines attaches et son long cou, comme sa mère, salvadorienne, dont elle a aussi hérité la peau ambrée.


AKILLIS
JOAILLERIE PARIS
332 RUE SAINT-HONORÉ PARIS +33 1 42 96 47 20
DESSINÉ ET MANUFACTURÉ EN FRANCE / WWW.AKILLIS.COM

Gilles Bensimon a une double carrière, américaine et française. Et une indéfectible passion pour les jolies filles !

"Elles savaient qui elles étaient et qui elles allaient devenir"

Gilles Bensimon

INTERVIEW **JÉRÔME HUFFER**

Paris Match. A quel moment avez-vous pris conscience du phénomène top models ?

Gilles Bensimon. En 1983, j'ai voulu faire des série d'été pour le "Elle" américain sur les plus belles filles du monde. L'équipe et tout le casting sont partis aux Bahamas, à Harbour Island. Chaque journée de travail était consacrée à une fille différente : une séquence mode, une séquence beauté et un portrait pour la présenter. Dans la mode, il y a toujours eu des filles que l'on regardait plus que les autres. Comme Twiggy ou Nicole de Lamargé. Mais rien de comparable à cette génération qui arrivait.

Comment les avez-vous repérées ?

Cela paraissait une évidence ! Elles correspondaient à mon goût et à celui de la rédaction et les choix se sont imposés naturellement. Elles étaient toutes très différentes les unes des autres, sans stéréotypes. Claudia Schiffer a fait partie de ce voyage, Elle Macpherson aussi… Elle était ma petite amie, à l'époque, j'ai donc réalisé son shooting en dernier pour qu'on ne pense pas à du favoritisme.

Comment était l'ambiance ?

Il y avait une telle insouciance ! Je disais aux filles qu'on n'était pas là pour bosser, ni pour faire des photos, comme un mantra. Nous n'étions pas pressés. Ça les étonnait que je ne veuille pas travailler le matin. Mais, il aurait fallu commencer à 4 heures pour bénéficier de la lumière du lever du soleil. Moi, je voulais qu'elles puissent boire leur café, que la lumière ne leur pique pas les yeux. Je voulais qu'elles trouvent ça facile !

Et était-ce vraiment plus facile ?

Oui, en quelque sorte. Il n'y avait pas de pudeur, ni les diktats que l'on peut trouver aujourd'hui autour des célébrités. Nous étions entre nous. Lorsqu'il y a beaucoup de monde, il faut penser au regard que portent les personnes présentes sur le modèle photographié. Il y a tout le staff, le client quand c'est pour une campagne de publicité. Chacune de leurs expressions peut être mal interprétée. Parfois, les impératifs amènent à des commentaires absurdes et déstabilisants : "Il faut que tu souries plus. Mais sois plus sérieuse aussi." Il ne faut pas grand chose pour casser la magie.

Vous profitiez de cette légèreté pour faire des photos volées ?

Volées, non ! Mais qu'elles aient l'air naturel, assurément. Comme cette fois où nous sommes partis au Brésil avec Gisele Bündchen, dans une maison d'amis à elle. Le cadre n'était pas extraordinaire. J'ai accepté que sa sœur soit présente, et elle en était tellement contente ! Je lui ai alors demandé de se comporter comme si elle était en vacances, et j'ai fait des photos ici et là. Elle n'avait pas l'impression qu'on l'obligeait à faire des choses. Au final, beaucoup plus d'images sont sorties avec cette façon de faire qu'avec une séance classique.

Est-ce leur beauté qui a fait régner les supermodels ?

Non, c'est leur intelligence. Il y a toujours eu des jolies filles avec des physiques extraordinaires, elles ne sont pas devenues des tops pour autant. Je peux parler plus facilement d'Elle Macpherson, parce que nous avons été mariés et qu'on s'aime encore beaucoup, et je peux vous affirmer qu'elle ne doit sa carrière qu'à elle-même. Elles avaient chacune un intellect différent : Naomi avait une perception unique de la rue et de son influence. Linda était la plus volubile, la plus passionnée par le métier. Christy, personne ne la prenait vraiment au sérieux et elle a su en jouer pour gérer sa carrière. Cindy est un génie de perspicacité et de créativité, avec un caractère qui lui permet d'avancer à l'encontre des opinions des autres.

Comment se sont elles détachées du lot ?

Elles ont compris les attentes. Elles savaient qui elles étaient et qui elles allaient devenir. Elles ont compris que la mode était une industrie. Un peu comme des actrices. Regardez Meryl Streep ou Catherine Deneuve qui ont des carrières sans fin. D'autres attendent au bord de la piscine qu'on leur téléphone.

A quoi est due leur ascension ?

A l'influence d'Azzedine Alaïa et de Gianni Versace incontestablement. Les actrices n'avaient pas les rôles d'égéries que les marques leur prêtent aujourd'hui. Ces deux créateurs ont aimé ces filles dans leur différence. A elles toutes, elles incarnaient la beauté de la femme. Pourtant, cela a toujours été plus facile pour les créateurs d'avoir des modèles taillés sur un même gabarit. Yves Saint Laurent demandait à ce qu'on bande leurs poitrines ! Aujourd'hui, celles qui défilent sont très jeunes, très minces et androgynes. Regardez un défilé Victorias' Secret, elles sont toutes faites pareil. Une fille magnifique comme Rosemary McGrotha n'a plus vraiment sa place et c'est dommage. A l'époque, ces mannequins se sont unis et ont fait bloc. Seulement, n'entrait pas dans le club qui voulait !

Qui est la plus grande selon vous ?

C'est la prochaine ! ■

*149 euros prix de vente maximum conseillé applicable sur certains modèles solaires sans correction de la sélection Karl Lagerfeld présente dans les points de vente Optic 2000 et sur optic2000.com. Prix valable uniquement du 1er juin au 31 août 2017. Exclusivité Optic 2000 sauf points de vente et corners Karl Lagerfeld. Photo non contractuelle. Les modèles peuvent varier selon les points de vente. Juin 2017. SIREN 326 980 018 – RCS Nanterre

Complices : Karl Lagerfeld ajuste l'épaule d'une veste sur Ines de la Fressange, chez Chloé, en 1983, l'année où elle signera un contrat en exclusivité avec Chanel – « Ce contrat, je le voyais un peu comme ma préretraite », exagère-t-elle. Elle a 26 ans et déjà une dizaine d'années de métier.

PHOTO **PIERRE VAUTHEY**

LA FRENCH TOUCH

Ines de la Fressange est l'aînée des top models. C'est elle la première qui signera un contrat d'exclusivité avec une maison, Chanel, dont elle devient l'emblème. Et plus encore : l'incarnation de la Parisienne. Un mélange de désinvolture et de distinction. Dans son sillage, Estelle Lefébure la Normande, Laetitia Casta la Corse et l'Allemande Claudia Schiffer atteindront des sommets. Avec le grand Karl en arbitre.

Ines de la Fressange
LA PARISIENNE ÉTERNELLE

PAR **CATHERINE SCHWAAB**

Vacances provençales en septembre 1993 pour Ines, enceinte de sa première fille, Nine.

Au départ, « faire le mannequin » était quasiment un hobby. Etudiante en histoire de l'art, Ines y gagnait son argent de poche tout en nouant des liens avec les plus talentueux : à Monaco, Helmut Newton la photographie en contre-plongée devant un immeuble blafard et sous un ciel d'orage. Guy Bourdin l'emmène grelottante sur une plage de Dieppe pour la saisir dans le rétroviseur d'une vieille Buick. Paolo Roversi la choisit pour une série mode du magazine « Lei ». Photoshop n'existe pas encore. Ines apprend : « Paolo était si enrichissant, on voyait sa recherche, il faisait des doubles prises, on participait... » Elle a toujours eu son mot à dire, Ines. C'est elle, la première, qui fait mentir le cliché du mannequin cervelle d'oiseau. A l'époque, ses seules concurrentes se battent sur d'autres terrains : la Texane Jerry Hall, blonde éblouissante, vampe Bryan Ferry puis Mick Jagger, tandis que la Jamaïcaine Grace Jones, spectaculaire, subjugue Andy Warhol et Jean-Paul Goude.

Ines de Seignard de la Fressange, fille de marquis et d'une grande bourgeoise argentine qui avait défilé pour Guy Laroche n'a pas les dents qui raient le parquet. Quand Nicole Crassat, styliste à « Elle » la booke, elle lui balance : « C'est parce que, avec toi, on rigole ! » Ce qui, pointe l'intéressée, était « moyennement sympa pour mon physique ». Elle a bien plus qu'un physique, Ines, elle a du chien. Un je-ne-sais-quoi de Parisienne désinvolte distinguée que les créateurs adorent. De Gaultier à Miyake, de Kenzo à Rykiel en passant par Serge Lutens pour Shiseido. Quand elle défile, les photographes au bord du podium la reconnaissent, lui demandent de revenir faire son numéro. A chaque passage d'Ines, on est sûr d'avoir « un truc marrant » qui fera la photo, et ce sourire clin d'œil...

Le premier à anticiper le potentiel de cette brune piquante c'est Karl Lagerfeld qui s'apprête à signer avec Chanel. L'un et l'autre ont eu l'occasion de sceller leur complicité au fil d'une tournée Chloé aux Etats-Unis. Là-bas, les mannequins qui défilent sont américains, mais la muse habillée Chloé à côté du maestro donne la touche « so cute and frenchy » ! Ines se souvient aujourd'hui : « J'avais proposé à Karl de l'accompagner car je me disais que ce serait plus marrant qu'aller défiler à New York. Je me retrouvais à voyager seule avec lui, dans les avions privés, dans les dîners où je réaccessoirisais mon unique robe noire Alaïa ! Je culpabilisais d'avoir un tel statut ; alors j'assistais à tous les shootings, à toutes les présentations, je me levais aux aurores ! » Une amitié est née.

On connaît la suite : Ines, par contrat exclusif avec la maison Chanel, devient la première égérie totale de la planète. Son entourage est catastrophé, c'est un enterrement de première classe ! « On me disait : "Tu es folle, tu es au sommet, tu signes avec une marque que porte ma grand-mère !" Moi, je répondais que je n'allais pas travailler comme mannequin toute ma vie, qu'il vaut mieux partir avant la chute, et que, ainsi, je bosserais un peu moins. » Elle se trompe sur toute la ligne ! Non seulement elle va travailler beaucoup plus vu qu'elle incarne tout le spectre des produits Chanel, mais en plus elle participe vraiment à l'élaboration du « concept Chanel ». Une fois de plus, elle a son mot à dire : sur le choix des tissus, des mannequins, du flacon du nouveau jus... « Un jour, je vois les Polaroid de Karl que je trouve magnifiques et le lui demande : "Pourquoi tu ne fais pas toi-même les photos, avec un bon assistant lumière ?" Et voilà ! Il a commencé une œuvre de photographe ! » Ils se stimulent, dans un luxe total. Elle a son coiffeur, sa maquilleuse, deux habilleuses, des premières d'atelier qui lui sont dédiées. Et Karl pousse le culte de sa personnalité jusqu'à faire graver son profil sur les boutons des vestes ! Avec ce tandem si créatif, si facétieux, Chanel rajeunit et revient au sommet en quelques collections. Avec cette aristocrate joyeuse et cultivée qui sait répondre aux journalistes économiques aussi bien qu'aux chroniqueuses de mode, qui est reçue par Jack Lang et François Mitterrand, décorée par le ministre du Commerce Renaud Dutreil, et qui connaît par cœur le chiffre des exportations du luxe, Chanel devient un emblème officiel du rayonnement national !

C'était avant la brouille. Quand, en 1989, les maires de France votent Ines de la Fressange pour incarner Marianne, que « Vogue » en tire trois couvertures bleu-blanc-rouge, c'en est trop pour Karl. « Vulgaire ! J'habille pas des monuments », décrète le Kaiser de la mode. En réalité, la disponibilité du « monument » s'est un peu restreinte car Mademoiselle est amoureuse. Elle épouse Luigi d'Urso et va enfin, au terme de plusieurs traitements, tomber enceinte. Evidemment ça change tout. On imagine Karl peu porté sur l'émerveillement d'une grossesse... L'ambiance se dégrade. « J'ai demandé à partir », résume Ines qui s'est rabibochée depuis. Il faudra une bonne année au créateur pour trouver sa remplaçante. Enfin, pas tout à fait. Après Ines, Chanel ne signera plus jamais un contrat d'exclusivité totale. Claudia Schiffer – aussi blonde et ronde qu'Ines est fine et brune – amorce l'ère des top models athlétiques et plastiquement impeccables.

Ines va inaugurer une autre tendance : la reconversion du mannequin star. Riche de son nom célèbre, elle lance sa griffe avec Henry Racamier, patron de Louis Vuitton via son groupe Orcofi. Mais le groupe est racheté et les nouveaux propriétaires la virent, persuadés qu'ils vont se débrouiller sans elle. Ils ont tout faux. La marque Ines de la Fressange va péricliter. Mais Ines ne récupère pas son nom. Ce qui signifie qu'elle ne peut pas l'exploiter commercialement. Ça n'est qu'il y a quatre ans que le nouvel acheteur de la marque pose comme condition le retour d'Ines. « J'ai dit d'accord. Je leur donne des petits conseils », explique-t-elle, modeste.

Il faut dire qu'entre-temps, l'ex-top model est devenu marketing-image des chaussures Roger Vivier. Lesquelles, redessinées par Bruno Frisoni, vont devenir les indispensables de la jet-set. Et ça n'est pas tout ! Ines est aussi la première à inventer la-collection-capsule-avec-un-top. Il y a quatre ans, le japonais Uniqlo propose à Ines de singulariser quelques basiques. Gros succès. Elle en est à sa septième collection. Si à 60 ans, la minceur inchangée, elle a consenti à poser avec quelques pièces, elle vous le dit franchement : « On me demande tout le temps de faire des photos de mode. Mais... on ne peut pas être et avoir été. Ce serait donner l'impression que je regrette cette époque. Or, je n'ai plus envie, je suis passée à autre chose. »

Elle vous reçoit chez Vivier dans son même bureau peint en fuchsia il y a quatorze ans. Les photos de ses deux filles, Nine, 23 ans, et Violette, 16 ans, égrènent les souvenirs. En chemise et pantalon de lin ivoire, le visage à peine griffé par les années, elle aligne les habituels conseils : ne pas fumer, bien dormir, bien manger, se démaquiller... Mais son vrai secret de beauté, il est dans la tête : « Avoir de bonnes pensées. A partir d'un certain âge, on a la tête qu'on mérite. » CQFD ! ■

Estelle Lefébure

Un petit air de Grace Kelly : perfection des traits d'une symétrie impeccable, la blonde idéale… Et le feu sous la glace !

PHOTO **HERB RITTS**

Estelle Lefébure
LA "NORMANDY GIRL"

PAR **ANNE-LAURE LE GALL**

Si les Américains sont réputés être nuls en géographie, depuis le D-Day, en 1944, ils connaissent tous la Normandie. Ce petit coin de France où est née Estelle. A ses débuts, en 1985, ses cheveux blonds comme les blés, sa beauté scandinave avaient brouillé les pistes. « On me prenait pour une Suédoise ! » Alors, très vite, grâce à ce surnom de « Normandy girl » qui circule dans le milieu de la mode à New York, elle va incarner LA Française aux Etats-Unis. Elle est adulée des Américains, fans de son allure saine, sportive, sculpturale et sera la seule à planter le drapeau bleu-blanc-rouge au panthéon des top models au côté des Cindy, Linda, Naomi.

Trente ans plus tard, ses faux airs de belle des champs élevée au bon lait de la ferme ont sans doute estompé la dimension hors normes de sa carrière. Dans le cœur des Français, elle est surtout l'image de Mixa depuis 1998. Une marque familière, accessible. Pas tout à fait dans le même rayon que l'ultra-luxe et la sophistication qu'elle a pourtant incarnés dans les années 1990, en égérie de Dior ou de Mugler, de podiums en unes des magazines. D'ailleurs, elle a fait quatre des douze couvertures du « Vogue » américain en 1987, l'année où sa notoriété explose outre-Atlantique. Mais qui s'en souvient ?

Sa success story a commencé sur le tard. Estelle a 19 ans. Comme pour les plus grands modèles, être top n'est pas une vocation. Ce sont les autres qui en décident. Les « scouts » des agences, les photographes, les rédactrices de mode scannent l'allure, décèlent l'architecture d'un visage fait pour la lumière. Comme un diamant brut à tailler. Mais avec Estelle, pas besoin d'avoir beaucoup d'imagination, elle n'a jamais été du genre vilain petit canard. La journaliste Astrid Taupin, en seconde avec elle, se souvient : « C'était la plus belle fille du lycée ! »

Même si, toute gamine, son papa adore la prendre en photo et qu'elle aime ça, Estelle cultive aussi un petit côté garçon manqué. Son père lui fait tenir le volant de sa BMW, assise sur ses genoux, dès ses 8 ans. Elle en a gardé un goût pour les belles mécaniques et le sport automobile.

Estelle a sûrement une très bonne étoile. Elle est repérée à deux reprises, à deux ans d'intervalle, dans le même lieu. Doit-on croire au destin ? Alors qu'elle séjourne à Paris, un agent de mannequins l'aborde dans le quartier des Halles. « Vous êtes la plus belle fille du monde », lui dit-il. Denise, sa maman chérie, la fait vite redescendre sur terre et lui intime le classique « passe ton bac d'abord ». Estelle est docile, fille unique de parents divorcés quand elle avait 12 ans. Un vrai traumatisme. Bac en poche, elle choisit la comptabilité et tente de nouveau sa chance boulevard de Sébastopol, à Paris. Le même agent se trouve assis à la terrasse d'un café.

Premières photos et direction New York quelques mois plus tard. Sa carrière décolle instantanément. A l'instar de ses consœurs de la dream team, elle affiche une personnalité, un physique différent. Les femmes s'identifient à elles. Ces filles-là éclipsent les actrices. Les médias les transforment en stars. Limousines, tapis rouges, fiestas… « Une époque formidable », dit Estelle. Elle fait rêver, elle fait vendre, devenant l'image de Guess, Vichy, Cartier... Et, pour les magazines, la « fille de l'été », sublime en maillot, avec sa silhouette athlétique et sa peau divine. Une petite décennie au firmament, un mariage avec David Hallyday puis avec l'animateur Arthur... Estelle a conservé de ses années de supermodel une hygiène de vie devenue, trente ans plus tard, son trésor.

A 51 ans, elle est mère de deux grandes filles, Emma, 19 ans et Ilona, 22 ans, et a eu un garçon en 2010. Plastique toujours irréprochable, elle rayonne et joue désormais les coachs avec sa méthode de bien-être, cocktail de diététique, de sport et de méditation. Quand on la découvre en maillot sur son paddle, on a toutes envie d'y croire... ■

Fraîche, sensuelle, avec des courbes parfaites, de beaux seins et un sourire Ultra Brite devenu sa signature, Estelle avoue pourtant un complexe d'ado : « Je me trouvais trop ronde. » Au centre, sa toute première photo de mannequin.

LES CRÉATEURS EN FONT DES STARS

Alaïa, Gaultier, Versace, Saint Laurent, Mugler, Montana… Les « nouveaux » créateurs ripostent aux présentations compassées des années 1960. Leurs défilés sont théâtraux, incarnés par des personnalités puissantes et singulières. Leurs vêtements imposent un prêt-à-porter sexy de battante audacieuse. Pour un édredon Versace, Claudia Schiffer n'hésite pas à se mettre à nu.

Claudia Schiffer, New York, avril 1994, campagne publicitaire Versace, automne-hiver 1994-1995.

Photo Richard Avedon © The Richard Avedon Foundation.

PHOTO **RICHARD AVEDON**

Claudia Schiffer
LA DISCRÈTE EXEMPLAIRE

PAR **POPELINE CHOLLET**

Tout commence une nuit d'octobre 1987 à Düsseldorf, en Allemagne. Michel Levaton, directeur de l'agence parisienne Metropolitan Models, repère Claudia Schiffer dans une discothèque. Elle a à peine 17 ans et irradie.

Dans un milieu à la réputation sulfureuse, Claudia détonne. « Elle était comme toutes les filles du Nord, vraiment charmante, pas du tout capricieuse », se rappelle Aline Souliers, son agent et amie. Mais sa protégée ne correspond pas aux normes. « Elle avait un décolleté généreux et les rédactrices de mode comme les créateurs préféraient les filles plus minces. »

Odile Sarron, directrice de casting à « Elle », grande prêtresse de la mode, accepte de faire un essai avec la jeune femme car un détail la frappe : « Elle avait un port de tête comme j'ai rarement vu, le même que Brigitte Bardot, et ça a fait tilt. » Le mardi suivant, Claudia est devant l'objectif de Walter Chin dans l'imprimé vichy cher à BB.

Sa ressemblance avec Bardot, cette voluptueuse blondeur, c'est ce qui va plaire aux trois frères Marciano, patrons des jeans Guess qui cherchent une ambassadrice. La voici face à l'immense Ellen von Unwerth, photographe star : l'ingénuité sexy de Claudia explose sur les clichés rétro, noir et blanc. Misant sur une connivence culturelle, Aline Souliers la présente à Karl Lagerfeld. Le créateur décide de la faire défiler pour Chanel. Afin de tourner la page Ines, la brune androgyne, le maître choisit la pulpeuse Allemande.

A g. : en juillet 1996, Claudia avec Yves Saint Laurent pendant la séance d'essayage de la robe de mariée du défilé haute couture automne-hiver 1996-1997. En haut : Avec Gianfranco Ferré chez Dior, à Paris, en juillet 1995.

Sa carrière est lancée. Valentino, Mugler, Versace... Elle va faire plus de 400 couvertures ! Avec Aline, elle s'installe aux Etats-Unis, et signe un fabuleux contrat avec Revlon, détrônant au passage la reine Cindy Crawford. Elle fait son entrée parmi les supermodels. « Ce n'est plus un mannequin, c'est un personnage », résume sobrement son agent.

La belle Allemande ne se laisse pas griser par le succès. C'est une discrète qui sort peu, disciplinée dans son travail. Ses amours, en revanche, vont faire les beaux jours de la presse à scandale. D'abord à Monte-Carlo pour les beaux yeux de son nouveau chevalier servant... le prince Albert ! Puis avec la star des illusionnistes, David Copperfield en 1993. Pendant six ans, « Magic Man » restera son éternel fiancé et surtout son lointain amoureux. Ils sont rarement ensemble et finissent par rompre.

Côté carrière, Claudia va connaître quelques turbulences. Pendant l'été 1996, elle échappe à la mort à bord de son petit avion privé. Un traumatisme qui la pousse à mettre en question sa carrière. Celle qui gagne en moyenne 10 millions de dollars par an décide de s'émanciper et rompt avec Aline Souliers, devenue son agent exclusif. Le divorce est violent. « Elle m'a convoquée dans le bureau new-yorkais de son avocat et m'a déclaré en entrant : "Voilà, je pars chez Elite" », racontera Aline.

Claudia est la reine des podiums. En 1999, elle deviendra celle de Tim Jefferies, un playboy escroc. Echaudée, voici Claudia revenue à la case célibat. L'annonce de son mariage, le 25 mai 2002, avec le producteur et réalisateur britannique Matthew Vaughn est donc une surprise. Trois enfants vont naître de leur union : Caspar Matthew, Clementine et Cosima Violet. Installée près de Londres la famille applique sans faillir le fameux adage : pour vivre heureux vivons cachés.

Aux dernières nouvelles, sa fortune serait estimée à 100 millions d'euros. ■

Versace
UNE GRIFFE BAROQUE POUR DES

Préparatifs pour un défilé au Ritz, à Paris, en 1998. Naomi Campbell parade en robe bustier blanche de la collection automne-hiver 1998-1999 devant Donatella Versace entourée d'assistantes.

PHOTO
YANN GAMBLIN

CRÉATURES UNIQUES

Jean Paul **Gaultier**
"CES FILLES ONT DU CHIEN"

PAR **CATHERINE SCHWAAB**

Avant d'habiller Madonna pour ses tournées et de voir ses vêtements sur les tapis rouges, il fut un punk provocateur débordant d'imagination. Si original que les filles les plus demandées défilaient gratuitement pour lui. Après Jerry Hall, Janice Dickinson, il a consacré Ines de la Fressange, Farida Khelfa, Estelle, Naomi, Christy et... la « petite » Kate Moss.

« En 1989, j'ai vu arriver Naomi Campbell, oiseau adorable et intimidé, avec ses lèvres en forme de cœur. Une frimousse irrésistible ! » A l'époque, Jean Paul Gaultier s'en souvient, celle qu'on ne surnommait pas encore « la Panthère » arrivait ponctuelle aux défilés et aux shootings. A 19 ans, elle avait fait la couverture du « Elle » anglais et même de « Vogue ».

Et il y avait sa copine Linda Evangelista avec qui elle a débuté : une Canadienne déterminée. Gaultier sourit. « Quand je demandais à Linda de marcher les mains sur ses hanches, elle me toisait : "Je fais mon métier !" C'est elle qui a imposé le miroir pendant ses shootings. Pour pouvoir vérifier ses poses. »

Les divas, les personnages, le créateur avait l'habitude. Il n'aimait même que cela : « Je n'ai jamais aimé les sportives saines et sautillantes. Elles étaient sans aspérités. » Avant même de créer sa griffe, quand il dessinait la collection de tricots Timwear, il sélectionnait Ines de la Fressange pour ses présentations, une aristocrate qui n'avait pas du tout le physique du mannequin classique. « On était en 1978, elle avait 20 ans, et elle avait déjà cette désinvolture rieuse qui disait : "Je m'amuse !" Elle "sentait" le vêtement. »

Jean Paul a gardé sa juvénilité enthousiaste, cette exubérance créative qui démoda d'un coup de hanche les déambulations compassées d'autrefois. Séduits, les plus grands mannequins et les stars défilaient gracieusement. Il y a eu Jerry Hall, Grace Jones, Janice Dickinson, Andie MacDowell, les aînées de celles qu'on appellera plus tard les top models. « A mes débuts, je ne pouvais pas les payer alors je leur offrais des vêtements, qui n'allaient de toute façon pas être vendus car ils étaient importables ! »

Ces caractères forts, il les trouvait dans la vie, dans ses soirées noctambules et parmi les « vraies gens » du petit jour. « Mme Tremois, 73 ans, qui glissait sur mon podium », se souvient le petit-fils chéri de Mémé Garrabé à Arcueil. Et il y avait Farida et Edwige, ses attitrées. Farida ? Une autre panthère, lyonnaise celle-là, Farida Khelfa, d'origine algérienne. Elle l'inspirait : « Je ne lui donnais pas de consigne. Elle déboulait au défilé en mâchant son chewing-gum ! A l'une et l'autre, je faisais confiance. » Edwige Belmore était une punk chanteuse qui « défonçait » le podium.

A chaque défilé de Jean Paul Gaultier, l'assistance retenait son souffle, se demandant à quelles nouvelles provocations elle assisterait. Qui serait là pour porter ses vêtements fous ? Il y a eu les hommes en majestueuses jupes-pantalons, les transgenres, les seniors, et les « gueules » pas encore célèbres comme Rossy de Palma, actrice d'Almodovar au long nez. C'était avant les égéries qui signent de gros contrats avec les marques.

Gaultier avait l'œil : « J'ai découvert Kate Moss, qui était trop petite car il faut se détacher sur le podium. Mais elle avait une telle lumière que je l'ai voulue. C'est elle qui ouvrait le défilé Frida Kahlo avec une coupe de champagne. » Un jour son regard est accroché par une Californienne type aux pommettes roses, au corps sain et sportif… « C'était Estelle Lefébure, une Normande ! Moi qui marchais plutôt aux filles typées, blacks ou rousses, j'étais bluffé. Elle a même fait, enceinte, mon défilé Mad Max. »

Et souvenons-nous de Heather Stewart-Whyte, Anglaise délicate : « J'étais subjugué par sa beauté, sa finesse… » Yannick Noah aussi ! Ils ont eu deux enfants, et leur fille, Jenaye, 19 ans, suit les traces de maman. « Ces filles avaient du chien, résume Jean Paul. Et elles n'étaient pas bêtes. Quand elles venaient faire les essayages, on les sentait construites, intelligentes. Prenez Christy Turlington. Très douce, très bien éduquée ; elle semblait relativiser les choses, avoir une autre vie plus intense ailleurs. »

Que dire des séances photo, du temps où Photoshop n'existait pas ? « Il y avait une tension créative. On cherchait "la" photo. On sentait la fièvre : "Ça vient..." Et l'idée émergeait : "On l'a !" Aujourd'hui, les retouches font qu'on est plus tranquille. On corrige les défauts. Et on multiplie les complexes de ces pauvres filles. » Car c'est là peut-être le secret de leur suprématie : ces top models étaient bien dans leur corps. A l'aise. Confiantes. Puissantes. ■

Farida Khelfa et Jean Paul Gaultier en 2011 lors de la présentation de la collection haute couture printemps-été du créateur.

Azzedine **Alaïa**
LE CORPS, SA PASSION

PAR **CATHERINE SCHWAAB** - PHOTO **ANDRÉ RAU**

C'est lui qui a découvert Naomi Campbell. Lui aussi qui, par ses robes sculptées sur des corps bien remplis, a lancé le phénomène des filles saines, sportives et fières. Le début des tops, c'est lui.

Toutes les femmes qui ont essayé une seule de ses robes, une seule de ses jupes le disent : quelle que soit votre silhouette, un vêtement Alaïa vous embellit. Dès ses études aux Beaux-Arts, à Tunis, Azzedine a su décomposer le corps. C'est sur les creux, les rondeurs, les proportions qu'il a construit son talent. Au début, dès les années 1960, dans son petit atelier débordant de machines à coudre rue de Bellechasse, à Paris, il coupait, cousait pour des personnalités qui se passaient son adresse en secret : Cécile de Rothschild, Louise de Vilmorin, Greta Garbo, Arletty. L'époque n'était pas encore à l'exaltation du corps parfait. Non, il faut composer avec les bourrelets, les jambes courtes et les poitrines tombantes. Inlassablement, il repensait ses lignes, gommait, rembourrait, embellissait. Célébrités ou inconnues, elles revenaient, fidèles, sûres de ce magicien. Il y avait la coupe précise, la pince bien placée, la basque juste décollée… Et il y avait la matière : crêpe de laine lourd, popeline de coton, ottoman rigide, maille serrée… des matières qui vous « tiennent ».

En 1981, quand il a lancé sa griffe, son savoir-faire a explosé dans une collection qui, soudain, redessinait le corps des femmes. Avec une laine et viscose tricotée jersey, il faisait défiler des sirènes dont Grace Jones fut l'emblème le plus spectaculaire. Puis, très vite, les plus belles filles, pas encore tops, juste des beautés aux rondeurs affolantes. Stephanie Seymour, Farida Khelfa, Naomi Campbell qui avait 15 ans quand il l'a découverte. « Elle était venue de Londres à un casting. En la voyant, je me suis dit : "Qu'elle est jolie, on dirait Joséphine Baker !" Sa mère a accepté qu'elle défile pour moi à condition que je la garde à la maison. On est restés très proches, et elle a habité plusieurs fois chez moi, elle m'appelle papa. » Avec sa plastique parfaite, elle a dû jouer pour lui les mannequins cabines. Car cet homme est un chercheur. Frénétiquement, il explore le Stretch à l'époque où le fil Lycra ne sert qu'aux tenues de sport. Et il trouve. Ce sont ses robes seconde peau, ses jupes crayon ou virevoltantes, ses décolletés remonte-seins et ses coutures remonte-fesses qui font soudain exister la chair, le muscle, l'énergie. Et plus il avance en expérience, plus il cherche, plus il est sévère. Prenez ses jupes, iconiques ; eh bien, il les retravaille encore : « En ce moment, il m'est plus difficile de faire une simple jupe droite qu'avant, dans les années 1980, par exemple. L'époque a changé. La jupe doit conférer une allure, elle doit être beaucoup plus souple, moins serrée, tout en donnant l'impression de l'être. Quand une femme porte une jupe droite, il doit se dégager de sa silhouette une sensualité. Les manches des vestes aussi sont difficiles. Chercher à créer une forme nouvelle, c'est aussi très compliqué. Tout est difficile en réalité. Même trouver le bouton qui va avec un vêtement. Mais j'essaie toujours. »

A plus de 70 ans, il ne s'accorde aucun répit. Avec sa science de la morphologie féminine, nul besoin d'imprimés, de matières multiples, de couleurs violentes. Noir, blanc, rouge. Longtemps ce fut sa gamme. Mais ses noirs déclinent une palette inouïe. Il y a le noir mat, le brillant, l'irisé, le profond, le contrasté, le lumineux même. Et ses rouges vont de l'ocre sourd au sang. Azzedine connaît une célébrité mondiale et pourtant, il n'a pas changé. Jamais impressionné, il garde son franc-parler, son sens hilarant des formules. « Arrêtez de dire : "A mon âge je ne peux plus porter ça." C'est parce que tu as cet âge que tu fais ce qui te plaît et tu t'en fous ! »

Lui aussi se fout de beaucoup de choses. Du tempo accéléré des collections, du calendrier des défilés qui sépare haute couture et prêt-à-porter, de la logique publicitaire qui veut qu'on se vedettarise tous azimuts. Facebook ? Instagram ? Il rigole. Continue d'accueillir ses amis à sa table dans sa cuisine de la rue de Moussy. Un indéfectible sens de la famille. Prenez l'ancien mannequin Farida Khelfa. Quand elle a décidé de quitter les podiums, elle a travaillé dans son studio pendant cinq ans. Azzedine aimait son regard aiguisé, ses points de vue sans compromis. Quand, en 2000, Prada est devenu l'actionnaire principal d'Alaïa, elle est partie. Plus de moyens mais une ambiance marketing qui changeait tout. Elle est allée chez Jean Paul Gaultier. Sept ans plus tard, Azzedine rachetait sa griffe à son actionnaire. « Prada s'associe à des banques, je ne suis pas prêt à accepter les obligations, le rythme industriel que cela implique. » Il a retrouvé son indépendance et… la famille. ■

« Naomi est comme un cheval de course, un pur-sang, dit le couturier. Elle possède quelque chose de spécial. Elle est au-dessus des autres. »

Manfred T. **Mugler** "LES FABULEUSES"

PAR **CATHERINE SCHWAAB**

Il est l'incarnation de l'esprit d'une époque, fantaisiste, ludique, sans limites marketing, et il a marqué le monde de la mode avec ses défilés époustouflants. Depuis vingt ans, il s'est retiré de ce milieu, mais il a gardé son flair infaillible pour repérer les potentiels. Il nous raconte ses souvenirs.

Cindy Crawford défile pour la collection de prêt-à-porter automne-hiver 1990-1991 de Thierry Mugler.

Aujourd'hui, Thierry Mugler, qui a changé de nom pour devenir Manfred, a gardé ses parfums (il en sort un ces temps-ci), dessine des hôtels et fait de la mise en scène de grands spectacles («The Wyld», avec Cindy Sander, à Berlin a rassemblé 800 000 spectateurs entre 2012 et 2014). Avec son franc-parler, cet homme à la fois rieur, joueur, exigeant et rigoureux résume: «Quand j'ai vu arriver sur les podiums les dépressives cocaïnées, cintres interchangeables taille 34 aux jambes tordues, j'ai compris que la mode n'était plus pour moi un mode d'expression artistique.»

Cinq filles exceptionnelles

«"Five Fabulous Faces", c'est ainsi qu'on avait baptisé Linda, Naomi, Cindy, Tatjana et Christy. On les avait bloquées en exclusivité pour un shooting. C'était la première fois. Dans notre sillage, Chanel n'a plus voulu que des filles "en exclu". Chacune était exceptionnelle et beaucoup ont tenté de les copier. Elles avaient tout: la personnalité, l'exotisme, la photogénie, l'intelligence, le professionnalisme, et une énorme capacité de travail car, dans ce milieu, il fallait savoir garder les pieds sur terre. Elles m'inspiraient. Je construisais mes shows en fonction de leur style à chacune. Pour moi, elles étaient des personnages de théâtre.»

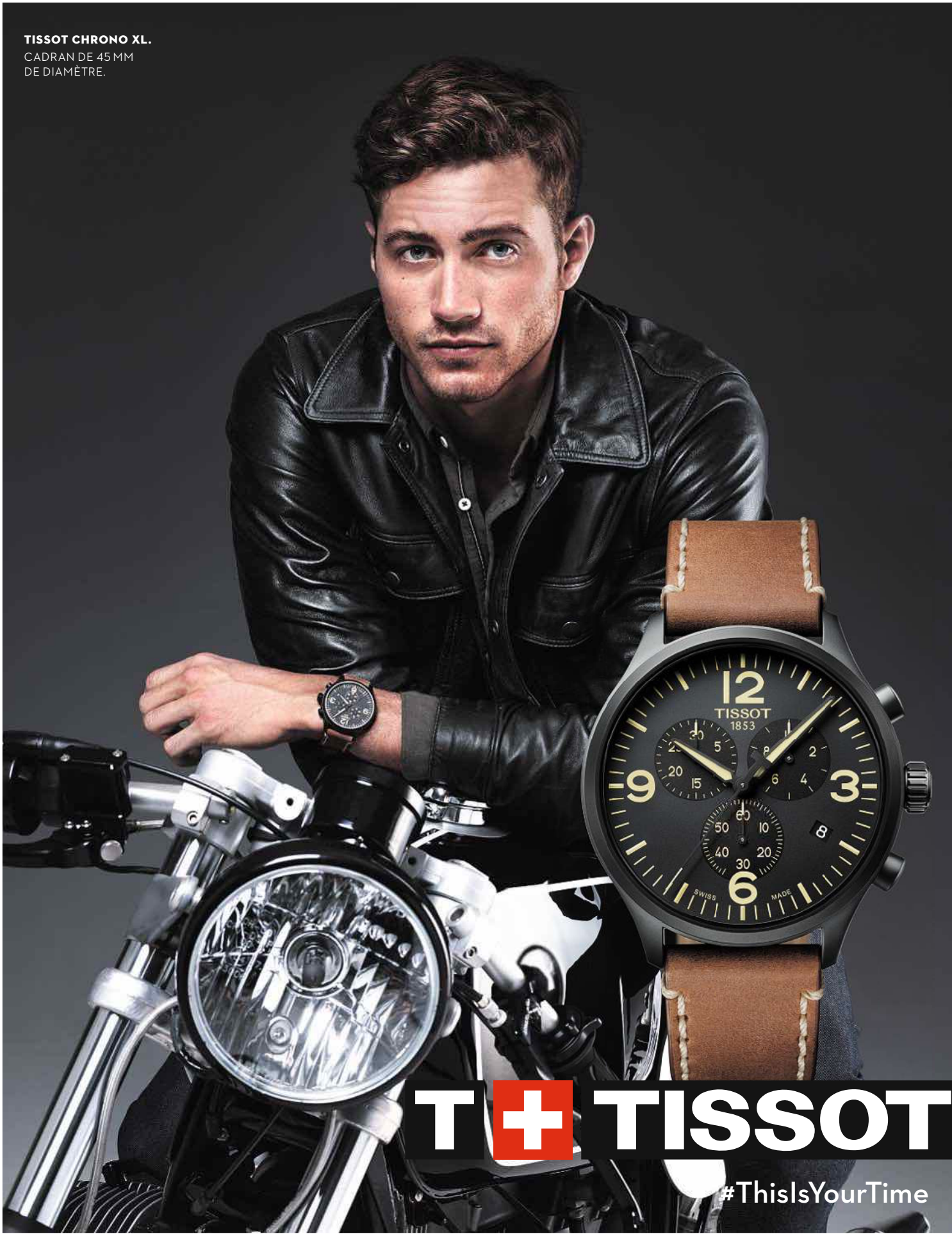
Naomi Campbell. «Je l'ai connue, elle avait 16 ans. Une perle noire, boudeuse, très timide. Pour un défilé, je ne voulais que des mannequins noirs. Elle arrive deux jours avant le show, on avait déjà attribué les vêtements, on n'avait rien à lui mettre. Mais en voyant cette Bardot noire, on a tout de suite trouvé! Une beauté animale qui savait marcher d'instinct, les jambes parfaitement droites et symétriques. A la fois dégingandée, cool et agressive, une adorable boudeuse!»

Linda Evangelista. «Sa force, c'est son incroyable photogénie. En vrai, elle était presque fade, mais sous les lumières, elle s'animait, s'ennoblissait, entre Sophia Loren et Ava Gardner. On pouvait la transformer à discrétion.»

Christy Turlington. «Je me souviens d'elle comme d'un tanagra. Tout était fin chez Christy, une beauté classique, élégante, raffinée, distinguée, un peu en dehors de ce monde. Et très intelligente.»

Cindy Crawford. «C'est la belle plante, la fille qui remplit l'écran. Et ambitieuse, travailleuse. J'ai sans doute été un des rares à ne pas vouloir lui faire gommer sa mouche au-dessus de la lèvre! Elle a développé, sur son nom, un nombre d'affaires incalculables.»

Tatjana Patitz. «Cette Allemande est une "Californienne" cool, naturellement belle, qui n'avait pas envie de trop travailler. Un peu comme Rosemary McGrotha, originaire de Floride, qui n'avait pas peur d'assumer ses rondeurs. Une voluptueuse magnifique. Et un caractère, là aussi.» ■



BOUTIQUE & ATELIER HORLOGER TISSOT.
76 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75008 PARIS / LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 – 92 092 PARIS LA DÉFENSE

TISSOTWATCHES.COM
TISSOT, INNOVATEURS PAR TRADITION

LES COVER GIRLS

On ne les appelle plus que par leurs prénoms. Cindy, Naomi, Christy, Linda, Eva, Carla… Elles sillonnent le monde au gré de leurs mirobolants contrats, débarquent à leurs défilés avec leur chauffeur personnel et ne se parlent qu'entre elles. En ce début des années 1990, les tops inventent le destin du mannequin star.

Elle Macpherson en 1986 sur une plage de Harbour Island aux Bahamas.

PHOTO **GILLES BENSIMON**

En 1989, deux ans avant cette photo, le magazine « Time » l'a surnommée « The Body ». Pas du tout vexée par cette limitation un brin machiste, elle en rigole : « Le corps, c'est l'âme, le cœur et le cerveau, ce n'est pas si mal. »

Elle Macpherson
UN "BODY" EN OR

PAR **ISABELLE LÉOUFFRE**

Elle (prononcer « elly ») surfe aussi gracieusement sur les vagues de la mer de Tasman, qui borde Sydney où elle est née, que sur les époques dont elle reste une des figures de proue. Rien pourtant ne prédestine Eleanor Gow, son vrai nom, à accéder aux plus hauts sommets. A l'adolescence, la jeune fille déteste son visage rond et ses petits yeux noirs. Dans les boums, les garçons l'ignorent. A l'école, elle est surnommée « Smelly Elle » car elle a joué le rôle d'un cochon dans une pièce de théâtre. Mais, à 16 ans, le vilain petit canard se métamorphose en cygne. Et à 18 ans, un agent de mannequins la remarque. Elle le suit à New York et entre chez Click Modeling puis, plus tard, chez Eileen Ford. On est en 1982, la naïade des antipodes décide de rester dans la ville de tous les possibles. Un an plus tard, Elle part à Tahiti pour le journal « Elle ». Le photographe Gilles Bensimon a vingt ans de plus et quatorze ans de carrière au contact des plus jolies femmes du monde. « Je n'avais jamais vu un corps aussi parfait », se souvient-il. Le séducteur est sous le charme et la semaine se conclut par une romance avec son modèle. En 1986, à Paris, le mariage est célébré en robe blanche signée Azzedine Alaïa. « A cette époque, raconte Elle, les filles photographiées dans les journaux n'étaient pas celles, plus minces, qui défilaient. Azzedine a mélangé les genres. Il a créé les tops Cindy Crawford, Stephanie Seymour, Naomi Campbell, et d'autres dont je fais partie. »

Gilles Bensimon prend les rênes du « Elle » américain et de la vie d'Elle. Il la sublime par ses photos en couverture de son magazine. Pour son mari, elle osera poser seins nus. La muse dit de son pygmalion : « Il était mon premier amour. Il a bouleversé ma vie. Il a formé mon opinion, m'a enseigné l'art, la musique et la littérature. A Paris, au Voltaire, lors de dégustations, il a développé mon palais en me faisant goûter les meilleurs vins. » Bref, le photographe lui a tout appris mais... il est infidèle. Le divorce est prononcé en 1990. La romantique jeune femme est effondrée. Elle rencontre Yann Gamblin, photographe à Paris Match, avec qui elle vit une jolie aventure. Avec lui, elle produit son calendrier de photos sexy et le making of des séances pour la télévision. Bonne stratégie, elle en vendra plus de 500 000. « Mon agence ne m'a pas comprise, je suis partie. » Rapide, méthodique, à 26 ans, elle tire les leçons de ses déboires.

D'une main de fer, elle gère sa carrière qu'elle veut réussir aussi bien que son bac. « Quand je m'occupe de mes affaires, cela donne de meilleurs résultats », déclare-t-elle, consciente de sa force naissante. Elle signe une exclusivité de cinq ans avec Biotherm. Elle a des kilos à perdre ? Elle les transforme en dollars, réalise avec une coach une vidéo de remise en forme qu'elle vend à 500 000 exemplaires. Ensuite, pourquoi pas de la lingerie ? Elle crée sa propre marque, Elle Macpherson Intimates (qui fête cette année ses 28 ans d'existence). En un an, elle gagne 2 millions d'euros et se voit couronnée entrepreneur de l'année.

Toutes les opportunités l'intéressent : profitant de l'engouement pour les tops, elle ouvre le Fashion Café à New York, avec ses copines, Claudia Schiffer et Naomi Campbell. C'est une femme assurée qui pose nue pour « Playboy ». Un poids lourd qui intègre le conseil d'administration de Hot Tuna, une société cotée en Bourse qui produit des vêtements de surf. Le « Financial Times » est devenu son journal de chevet. Une tête bien pleine dans un corps bien entretenu : elle fait du yoga, du Pilates, de la natation, du surf, de l'équitation, s'impose une diététique saine, pour conserver intactes ses mensurations, 92-61-92...

Jusqu'à sa première grossesse, en 1997. Elle a 33 ans. C'est un Français, Arpad Busson, qui la séduit par son humour, elle qui « adore rire ». Enfin, pas seulement : il possède une jolie fortune à six zéros acquise dans la finance. Les jet-setteurs vivent entre Londres et les Bahamas où ils se sont acheté une maison les pieds dans l'eau, sur un îlot paradisiaque. Flynn naît, comme un cadeau, le 14 février 1998. Cinq ans plus tard, elle accouche de leur deuxième enfant, Aurelius Cy. Mais la jeune maman sombre dans une profonde tristesse. Dépression postnatale ? Elle part se reposer dans une clinique d'Arizona. Le couple en pâtit et se sépare deux ans plus tard.

Elle va retomber amoureuse en 2009 : il s'appelle Jeffrey Soffer. De six ans son cadet, c'est un magnat de l'hôtellerie dont la fortune familiale serait évaluée à... plus de 5 milliards de dollars ! Ils se marient aux îles Fidji en 2013. Leur relation est passionnelle, orageuse. Ils se quittent, se retrouvent, se requittent... Récemment, on lui a décelé une grosseur au sein. Panique. La tumeur s'est révélée bénigne. L'incorrigible en tire un nouveau business : sa société, WelleCo, commercialise des compléments alimentaires végétaux élaborés par son nutritionniste. A 53 ans, avec une fortune estimée à 58 millions d'euros, elle pose un regard plus distancié sur sa vie : « Je n'ai pas peur de vieillir. Soit je vieillis, soit je meurs. C'est pas si mal de vieillir. » ■

Stephanie Seymour
L'AFFOLANTE

PAR **CLÉMENTINE REBILLAT** - PHOTO **GILLES BENSIMON**

Au début des années 1980 à San Diego, entre les fauteuils d'un salon de coiffure, une fillette aux cheveux bouclés et aux grosses lunettes vissées sur le nez défile et prend la pose devant le miroir. A quelques mètres de là, sa mère, élégante jeune femme toujours à la pointe de la tendance, est occupée entre les bigoudis et les shampooings et regarde la scène, amusée. Si Margaret n'a jamais pu réaliser son rêve de devenir mannequin, sa fille tentera sa chance à sa place. « Tu seras une égérie Estée Lauder, comme Karen Graham », lui dit-elle. Avec la petite Stephanie, elle parcourt la Californie et écume les concours de beauté.

A 14 ans, l'adolescente fait la rencontre qui va changer sa vie. Elle est repérée par le créateur franco-tunisien Azzedine Alaïa. Il ne la lâchera plus. « Après le premier défilé que j'ai fait pour lui à Paris, il a appelé ses amis, Kenzo, Comme des Garçons, et leur a demandé de me prendre. Ils ont dit que je ne savais pas marcher. Lui a rétorqué : "Mais regardez ses fesses !" » plaisante-t-elle des décennies plus tard.

En 1984, à 16 ans, son premier amour n'est autre que le fondateur de l'agence Elite, John Casablancas. Pour elle, il quitte femme et enfant, sous l'œil inquisiteur d'une Amérique choquée. Leur idylle durera deux ans. C'est dans les bras d'un chanteur mi-rock, mi-country, Tommy Andrews, qu'elle oublie ce premier amour. En 1989, ils se marient et ont un fils, Dylan. Mais leur passion s'essouffle et la relation prend fin en 1990.

Elle tombe ensuite dans les bras de Warren Beatty qu'elle quitte, au bout de quelques mois, pour le bad boy Axl Rose, leader de Guns N'Roses. La lune de miel ne dure guère. « Axl était quelqu'un de violent, et j'ai réalisé que je ne voulais plus jamais avoir affaire à lui », dira-t-elle des années plus tard. Celle qui est alors à 25 ans l'une des favorites du magazine « Vogue » rêve encore au prince charmant.

Peter Brant, richissime homme d'affaires de 47 ans, est un passionné d'art, qui possède une impressionnante collection d'œuvres. C'est lui, l'homme de sa vie, peu importe qu'il soit déjà marié et père de cinq enfants. Comme John Casablancas en son temps, Brant plaque tout pour officialiser avec la belle. Leur premier enfant, Peter Junior, naît en décembre 1993. Deux ans plus tard, le 12 juillet 1995, le couple se dit oui dans une somptueuse demeure de Saint-Cyr-sous-Dourdan, en France. C'est le mariage de l'année ! Stephanie épouse son magnat dans une robe scintillante d'Alaïa. Ils auront encore deux enfants. Puis, en 2009, ils annoncent leur divorce. Elle reproche à Peter d'être tyrannique. Il répond en la traitant d'alcoolique et de droguée, l'accusant d'être accro au Subutex, un substitut à l'héroïne. Brant prétend aussi que sa femme dilapide leur fortune et demande la garde exclusive de leurs trois enfants. Puis, soudain, ils se réconcilient ! « Je veux la paix », commentera simplement Stephanie. Aux dernières nouvelles, ils sont toujours ensemble. Côté travail, la sculpturale est la coqueluche des plus grands photographes : Demarchelier, Ritts, Testino, Avedon, Bensimon. Elle préfère les photos aux défilés.

A 48 ans, la belle brune confie, épanouie, n'avoir pas besoin de faire de gros efforts pour garder la ligne. C'est à vérifier... Apaisée et sereine dans sa ferme du Connecticut, elle déclare : « Je me sens beaucoup mieux dans ma peau que lorsque j'avais 20 ans. » Depuis qu'elle est mère, elle dit être « devenue meilleure en tout parce que je sais enfin ce qui est important et ce qui ne l'est pas ». Modèle mythique des années 1980, les grandes marques n'ont jamais cessé de la suivre. En 2016, Stephanie est devenue le nouveau visage d'Estée Lauder. Un choix évident pour le groupe spécialisé dans la cosmétique de luxe qui voit en elle une icône sur laquelle le temps n'a pas prise : « Elle est magnifique, sophistiquée, elle a réussi dans la vie et elle sait qui elle est. » Plus qu'un top, Stephanie Seymour est une femme active qui a su évoluer avec son époque.

« Ces filles des années 1990 avaient chacune un look bien distinct, une véritable personnalité et une présence incroyable. De belles et fortes femmes. C'est pour cette raison que les marques font à nouveau appel à elles », commente François Nars, maquilleur de stars, qui a longtemps travaillé avec elle. Face aux Bella, Gigi et autres Kylie, Stephanie s'impose encore et toujours. En 2008, alors qu'elle vient de souffler ses 40 bougies, elle signe avec la prestigieuse maison Chantelle. Elle qui, de 1997 à 2000, fut l'un des premiers « anges » de Victoria's Secret. « A partir de la trentaine et surtout lorsque l'on est maman, on a besoin de plus de maintien », constate-t-elle. Mais si son corps s'est transformé, elle l'a toujours en son pouvoir.

Et, en 2013, elle n'a pas hésité à poser nue devant l'objectif de Mert Alas et Marcus Piggott, célèbre duo de photographes, pour « Interview » – un magazine qui appartient... à son mari. Elle y dévoile, en noir et blanc, son corps athlétique, sexy et ultra-féminin, rappelant à toutes les it-girls en devenir que c'est toujours à Stephanie Seymour qu'appartient la plus belle chute de reins du monde. ■

Un corps de rêve, une ambition de fer et un tempérament de feu. Stephanie, photographiée en 1992.

Christy Turlington
UNE BEAUTÉ... SPIRITUELLE

PAR **KARINE GRUNEBAUM**

Teint d'opale, cou de cygne, yeux céladon et fines attaches, l'exquise esquisse est comme dessinée à l'encre de Chine. L'enfant modèle, née en janvier 1969, grandit en Californie dans un cocon entre son père, pilote d'avion au charisme baraqué, et sa mère, jolie brune hôtesse de l'air.
C'est à New York, pour « Vogue », qu'elle décroche son premier contrat prestigieux : « Arthur Elgort shootait une autre fille. Ils buvaient du champagne en écoutant de la musique classique. Quand ce fut mon tour, il a pris toute une pellicule rien que pour moi ! » se souvient-elle. A la fin de la séance, elle est bookée pour une semaine. Encore mineure, elle va vivre seule, dans la « maison-dortoir » d'Eileen Ford. Christy s'émancipe et rencontre Naomi Campbell aux Bains Douches avec Azzedine Alaïa, le « daddy » des filles. Elle fait office de grande sœur pour Naomi. Un an de plus, c'est assez pour la prendre sous son aile : « Nous étions inséparables », dit-elle.

Gérald Marie, patron d'Elite Paris, prend les deux filles sous sa coupe, en plus de sa petite amie et future femme, Linda Evangelista : « C'était agréable de les promouvoir toutes les trois, de les ancrer ensemble dans l'esprit des gens. Elles ont beaucoup profité de cette alliance. » Lui aussi. Il les rend hors de prix. « Chaque année, je pensais que c'était impossible de gagner davantage, mais je doublais mes cachets ! »

Un mythe est né : « The Trinity », la trinité ! Voiture avec chauffeur et arrivée en guest-star sur tous les fashion shows... Partout elles passent les premières. Polly Mellen, directrice artistique de « Vogue », se souvient : « Elles ne parlaient qu'entre elles. Elles se donnaient mutuellement des conseils. Plus elles demandaient, plus elles obtenaient. A commencer par une liste de photographes triés sur le volet. Puis il leur fallut le Concorde, puis les voitures avec chauffeur, les chefs cuisiniers personnels et les meilleures suites d'hôtel. » George Michael, au sommet de sa gloire, les veut dans son clip « Freedom ! '90 ».

Le pactole, Christy le touche pour la campagne Gemey Maybelline : on parle d'un contrat à 27, 5 millions de francs (soit l'équivalent de 5 millions d'euros actuels) pour douze jours de travail par an. Dans ces années-là, les marques sont rarement à 1 million près.

Si elle s'éclate sur les défilés, elle se déchaîne encore plus sur les dancefloors. Gianni Versace organise les fêtes les plus démentes. Tout le gratin milanais accourt. Quand Christy s'installe chez Linda Evangelista, à New York, Naomi Campbell vit dans le même immeuble. Elles sont les unes chez les autres 24 heures sur 24. Leur cercle très fermé, trop parfois, fascine autant qu'il agace. A l'opposé de Cindy Crawford ou de Naomi, qui changent alors de boyfriend comme de robe, Christy est une sage qui s'interdit les frasques.

A 27 ans, sa carrière est au top. Et elle est amoureuse du scénariste et acteur Roger Wilson, qu'elle a épousé en Thaïlande. Mais la voilà qui se rapproche d'un autre acteur, Christian Slater, puis de Jason Patric. Pendant quelque temps, elle met sa carrière entre parenthèses pour accompagner l'ex de Julia Roberts sur ses tournages. Le couple s'installe dans une villa de Holland Park, un quartier chic de Londres. « J'ai toujours été individualiste, alors j'ai eu envie de prendre mes distances avec les autres filles », dit-elle.

D'autant que Linda Evangelista, entre-temps, est devenue le chef de file et la favorite de Steven Meisel. Ce n'est pas du goût de Christy : « J'étais là depuis plus longtemps qu'elle et les gens pensaient qu'elle me contrôlait ! J'ai détesté cette idée. » Trop de tensions, de jalousies… La déclaration de Linda – « Nous ne nous levons pas à moins de 10 000 dollars par jour » – est la phrase de trop. Une page se tourne et la trinité vole en éclats.

Christy n'attend pas d'être débarquée des podiums pour se projeter dans sa vie d'après. Passionnée de yoga depuis ses 19 ans, elle entame des cours de philosophie orientale, sort diplômée en littérature et religion de l'université de New York. « J'ai été une étudiante stressée. Je me suis mis une pression énorme parce que j'étais mannequin et je voulais prouver que je pouvais mieux faire. » Engagée et volontaire : « Je me consacre à des œuvres caritatives, surtout pour les enfants. Et j'aide un centre culturel au Salvador, le pays de ma mère. » Mais elle n'oublie pas les affaires. En harmonie avec ses aspirations spirituelles, le top lance Nuala, une ligne de vêtements et de cosmétiques d'inspiration ayurvédique. « Pour se sentir plus forte, plus en confiance et plus belle », explique-t-elle.

Quand son père meurt d'un cancer du poumon, elle s'engage contre le tabac, elle qui a fumé depuis ses 13 ans. A longueur d'émissions télévisées, elle explique son combat. La rumeur dit qu'elle-même souffre d'un emphysème. En réalité, elle l'a frôlé.

En trente ans, elle a fait des centaines de couvertures ! Sa devise : « La question n'est pas de savoir si on va ou non accepter de vieillir, mais de savoir si on va transformer cet état de fait en atout. » Christy, 48 ans, a choisi.

Avec le troisième millénaire, Christy est à nouveau partout. Elle défile pour les collections à New York et fait la une du « Elle » américain. Les campagnes de publicité Louis Vuitton, Balenciaga, Calvin Klein l'érigent en icône vintage de poids : on dit qu'elle pèse près de 170 millions de dollars. Elle semble enfin avoir trouvé l'homme qu'il lui faut : l'acteur-producteur-réalisateur Edward Burns. Ils ont deux enfants, Grace, 14 ans, et Finn, 11 ans.

Victime d'une hémorragie lors de son premier accouchement, elle comprend que si elle n'avait pas été soignée à temps dans un bon hôpital, elle serait morte en couches. Comme près de 500 000 femmes chaque année dans le monde, souvent par manque d'informations et de médicaments. Elle réalise un documentaire sur le sujet, « No Woman, No Cry », tourné au Bangladesh, en Tanzanie, au Guatemala et aux Etats-Unis. Son diplôme en santé publique en poche – un de plus ! –, elle fonde l'association Every Mother Counts (« chaque mère compte »), pour protéger la santé des femmes pendant l'accouchement.

De retour sur les catwalks, à la quarantaine, Christy retrouve les sensations de ses 20 ans. Calvin Klein aussi, en la voyant. La marque va la reprendre comme égérie pour sa campagne de lingerie. Un come-back remarqué : en push-up à 44 ans, elle en fait vingt de moins. Décidément, avec un vrai top model, la beauté n'a pas d'âge. ■

Carla Bruni

PAR **DANIÈLE GEORGET** - PHOTO **GILLES BENSIMON**

L'INTELLO MUSICIENNE

L'enfance de Carla a l'air de sortir d'un conte. La mère, Marisa, est pianiste concertiste, mais surtout fantasque. Elle a légué à ses enfants sa beauté, et les aime à l'italienne, tout en démonstration et en chaleur. Pour le côté raisonnable, il faudra aller chercher du côté du père. Alberto Bruni Tedeschi, patron des usines CEAT à Turin, en même temps que directeur du théâtre Regio, ne se contente pas de régner sur la première usine de câbles électriques d'Europe, il veut écrire des opéras.

La semaine, M. Bruni Tedeschi reste en son royaume dont les enfants sont tenus éloignés parce qu'ils risquent d'être dévorés par des ogres, les Brigades rouges. Avec leur mère, ils se sont installés à Paris. Le père est riche. Mais se fiche de l'argent. Il n'aime que la beauté. Collectionne les miniatures hollandaises et les commodes XVIIIe, les porcelaines de Saxe et les statues de marbre, tout ce qui est parfait. Et Dieu sait si la petite Carla est parfaite, et sans doute plus qu'une autre. Pour plaire à papa.

Celle qui, presque enfant encore, posa désinvolte pour Helmut Newton dans le palais piémontais familial, le château de Castagneto, n'est pas devenue un mannequin comme les autres. Elle n'a pas les diplômes pour le prouver. Et dans son pays d'adoption, la France, ça compte, les diplômes. Valeria, sa sœur, a eu son bac avec les félicitations du jury alors que Carla a eu le sien avec mention « glandeuse », comme elle dit. Ensuite, elle s'est inscrite en fac à Paris. Glandeuse confirmée. Ça a duré un mois. Elle n'avait plus le temps, elle était devenue mannequin. La jeune beauté n'a pas été repérée dans la rue. Elle a mis 5 francs dans un Photomaton puis est allée déposer son dossier dans une agence recommandée par une amie de son frère… Elle court les castings. « On commente votre anatomie sans pudeur. Comme on ne débute pas avec les plus grands, ni les plus intelligents, il ne faut pas s'attendre à des égards ; 50 % des filles abandonnent, parce que c'est trop dur. Moi, j'ai tenu. J'aimais la difficulté, l'effort, l'idée de travailler. Un besoin sans doute, pour quitter une enfance gâtée. » Très vite, elle se déplace en Concorde. Mais même en supersonique, les voyages sont longs. Elle en profite pour lire Proust, Céline et Joyce. Dans ses écouteurs, elle écoute Barbara, Beethoven, et les Stones. Ailleurs. Différente. « Beauté aristocratique », annonce l'étiquette. Alors quand elle explique « Nous sommes la caricature de la société de l'apparence, puisque nous n'existons que par notre image », son interlocuteur en tombe à la renverse : « Mais c'est un discours d'intellectuelle !

– Oh, vous savez, dans ce milieu quand on comprend les questions et que l'on y répond, même si c'est de façon superficielle, on a déjà l'air intelligent. Au royaume des aveugles, je suis peut-être borgne. »

Très vite, Carla s'est sentie à l'étroit sur les couvertures des magazines. Elle n'a pas oublié que, petite, elle voulait être Marie Curie ou Mme de Maintenon. Epouser Louis XIV… Elle préfère être pieds nus qu'en escarpins, ne porte pas de bijoux, ne se coiffe pas, se maquille à peine. « J'aime assez l'idée qu'il y a une vie après la mode », lance-t-elle comme on avance dans l'eau froide, alléchée mais craintive. La mort de son père emportera les dernières réticences. Alberto Bruni Tedeschi disparaît le 17 février 1996, à 81 ans. Carla n'en a pas encore 30. « Jamais je n'aurais pensé que ça fasse si mal, confie-t-elle à Paris Match. [...] C'est pour lui que j'ai voulu réussir. » Sa douleur a en réalité une seconde cause, plus secrète : avant de mourir, Alberto lui a révélé qu'elle n'était pas de son sang… C'est le genre de vérité qui peut emporter une existence. La sienne vacille. Elle s'obstine : « Mes parents se sont aimés pendant quarante et un ans, c'est magnifique ! » Même après que sa sœur a tout raconté dans le film « Il est plus facile pour un chameau… » (2003), elle persiste : « Pour moi, il ne fait aucun doute que mon père est mon père. »

Maurizio Remmert avait 19 ans quand il a connu Marisa, et elle 32. Il était le fils d'un ami de la famille. Une histoire qui commence dans la villa du cap Nègre. Dans son livre, « Mes chères filles, je vais vous raconter... », Marisa écrit : « Comme souvent dans ma vie, je ne ressentais aucun remords. J'aimais mon mari, même si notre vie de couple était un peu oubliée. Et la joie d'avoir un troisième enfant était si grande que je passai cette grossesse heureuse. […] Maurizio était heureux. Alberto était heureux. » Mais Maurizio en eut bientôt assez d'attendre Marisa. Un jour, il partit pour le Brésil. Resterait à Carla le prénom d'une grand-mère dont elle ne soupçonnait même pas l'existence.

Après la souffrance, viendra le temps de la révolte, et de la liberté. En 1998, Carla ne veut plus être une femme objet : « J'aimerais écrire des chansonnettes. Et des symphonies. » Certes, elle a été « fiancée » avec Eric Clapton et Mick Jagger, traîne toujours avec elle une guitare, une Baby Taylor, sur laquelle elle met en musique des rimes. Le message est passé. Bertrand de Labbey, agent artistique, l'attrape au vol. En septembre 1999, il dépose des textes non signés sur le piano de Julien Clerc. « Les paroles étaient fraîches, inattendues. Je savais qu'elles n'étaient pas d'un de mes paroliers habituels », dira le chanteur. Il en retient six. Tout change bientôt dans la vie du top. Pour la première fois, elle se fixe. Il s'appelle Raphaël Enthoven, il est philosophe, et toute la France sait bientôt qu'il est « un diable de l'amour ». Car en 2002, Carla fait fureur avec un disque dont elle est à la fois auteure, compositrice, interprète. Plus de 2 millions de ventes. Ensemble, ils ont un fils.

Mais aucune surprise ne vaudra la révélation de décembre 2007. Quand, sur une photo prise dans la foule de Disneyland Paris, à la veille de Noël, Carla apparaît près du président Nicolas Sarkozy… A ceux qui demandent des explications, elle répond : « On est très amoureux. C'est une vraie histoire. » Un jour, elle confiera qu'ils se ressemblent, lui « le métèque », elle « la bâtarde »... Qui connaît Carla Bruni ? Tout le monde. Personne. Pour une fille qui s'est si souvent mise à nu, c'est une performance. ■

« Etre mannequin, analyse Carla, c'est recevoir une caresse et une claque en même temps : tu seras admirée, mais tu seras traitée comme un objet toute la journée. »

Eva Herzigova
L'IRRÉSISTIBLE SLAVE

PAR **KARINE GRUNEBAUM** - PHOTO **RUSSEL JAMES**

Chez les Herzigova, pas un magazine de mode ne traîne dans le salon. Quand on grandit dans une ville de Tchécoslovaquie, pays satellite de l'URSS, on n'a pas d'argent à dépenser en futilités. « Tout était recouvert d'une chape de plomb. L'art, la mode, l'extravagance, cela n'existait pas », raconte Eva. Les gens parlent du communisme comme s'il datait de Napoléon. Moi, je viens de là-bas, ma génération a grandi sous ce régime et s'est battue pour y arriver. »

Ses parents travaillent dans une mine de charbon, à Litvinov, l'un à la technique, l'autre à la comptabilité. A la maison, on obéit au doigt et à l'œil. Le père, champion de natation, dicte la discipline à la maison comme à la piscine. « Chez moi, on n'était pas coquette. On ne s'amusait pas, on travaillait et on n'avait pas le droit de voyager. Sauf papa qui avait des autorisations spéciales pour les compétitions. Il rapportait à maman des foulards allemands, la seule chose qui nous faisait rêver. » Lors d'un séjour à Prague avec son père, elle gagne un concours de beauté organisé par l'agence Madison Models auquel elle s'est présentée avec une copine.

Elle débarque en France sans connaître un mot de français qu'elle apprend très vite. Puis l'anglais et l'italien. Elle a presque 17 ans, 500 francs d'argent de poche par mois et un capital liberté à dépenser sans compter. Son premier salaire, Eva l'utilise pour voir la mer avec ses parents, son frère et sa sœur. « Dix jours de vacances à Saint-Tropez, tous les cinq, dans un petit hôtel en pension complète ! On découvrait les marchés au soleil, on s'achetait des fruits, des olives parfumées… » Elle ne le sait pas encore, mais bientôt, elle ne regardera plus en touriste les yachts amarrés côté port, elle s'y promènera, au large et à la proue, en invitée VIP.

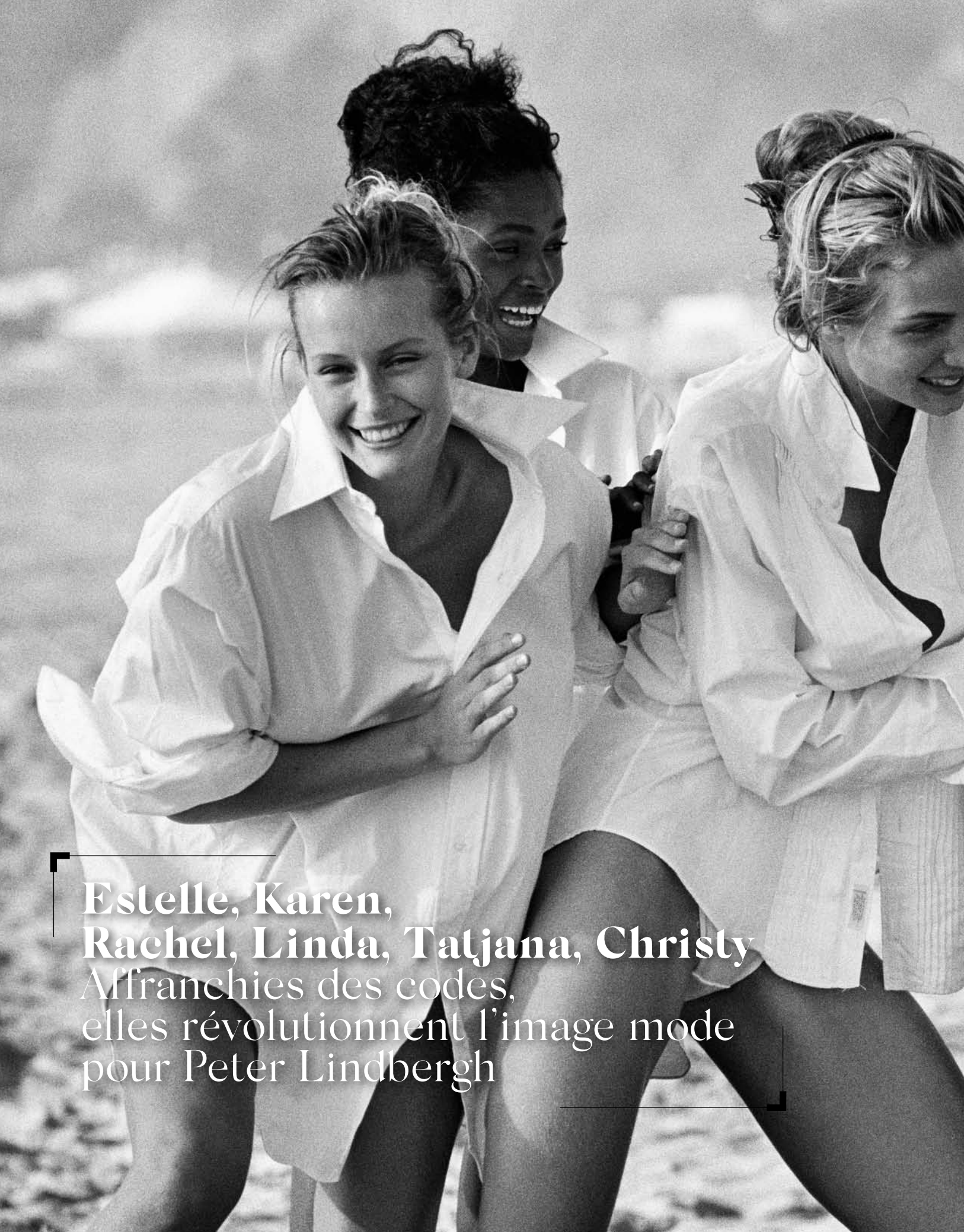
Son histoire d'amour avec Vincent Peter, le boss de l'agence Madison, lui donne, bien qu'elle s'en défende, un sacré coup de pouce. « Elle a démarré très vite, » se souvient le photographe Jean-Daniel Lorieux. La publicité télévisée L'Oréal Studio Line propulse la blonde Eva pas encore au top : « A mes débuts, il n'y avait que cinq stars : Cindy, Naomi, Claudia, Stephanie et Christy. Moi, je faisais partie de la deuxième série et cela m'a rendue modeste. » Un an plus tard, regard atomique, seins en obus et dentelles noires, elle tient le haut de l'affiche pour la campagne Wonderbra signée Frédéric Beigbeder. Un uppercut visuel et un slogan décalé : « Regardez-moi dans les yeux... J'ai dit les yeux ! » Son push-up est vendu toutes les quinze secondes. Les couturiers réclament cette « nouvelle Marilyn ». « Les tops, m'ont acceptée, bien sûr, mais je ne dirais pas que c'était l'amour fou. C'étaient des icônes et elles se protégeaient des nouvelles venues », analyse Eva.

L'époque est à la futilité. Jean-Daniel Lorieux se rappelle : « On s'amusait tout le temps. Une séance photo était prétexte à monter des décors incroyables dans des lieux paradisiaques. Les maisons nous laissaient un chèque en blanc. Les limites étaient celles qu'on se fixait nous-mêmes. Autant dire qu'il n'y en avait pas beaucoup. » Les fêtes s'enchaînent. « Il y en avait une chaque soir pendant la fashion week, rapporte Ana, joli mannequin brésilien qui a souvent croisé Eva. On allait toutes aux Bains Douches et au Palace et on faisait la tournée des boîtes branchées. » Acteurs, couturiers, bookers s'y retrouvent. La cocaïne circule sur plateau d'argent dans les soirées folles des couturiers. « Dans les villas huppées, les majordomes passaient en nous proposant des rails. Si on refusait, ils nous proposaient de l'herbe en nous disant que c'était celle du jardin ! » Côté cœur, après son mariage orageux avec Tico Torres, le batteur du groupe Bon Jovi, vingt ans de plus, Eva, repère un beau brun, Gregorio Marsiaj, homme d'affaires turinois. On est en 2001. « J'ai eu le coup de foudre ! »

La dolce vita lui va bien. Gregorio et Eva ont trois fils. Ils viennent de se fiancer... cette année. A 37 ans, Eva prépare ses arrières : elle devient, en 2010, l'image de la marque 1.2.3 et signe pour elle une mini-collection destinée aux femmes actives, qui n'ont plus un corps de 20 ans. Les vêtements se vendent bien. Comme les autres, elle rêve de cinéma mais se contente depuis dix ans de fouler le tapis rouge de Cannes en tant qu'ambassadrice du joaillier Chopard, partenaire du Festival. C'est déjà ça.

Le bistouri ? Très peu pour elle, assure Eva. « J'aime l'idée que mon visage raconte des histoires. » Elle résiste aussi à la tentation des réseaux sociaux. « Tout le monde est obsédé par la célébrité. Twitter ou Facebook vous font croire que vous pouvez l'atteindre en un clic... » Lucide, Eva. Dans vingt ans, elle se verrait bien cuisinant des confitures en regardant son jardin, avec les cris de ses petits-enfants en fond sonore... En attendant, Peter Lindbergh l'a photographiée pour Giorgio Armani et elle est remontée sur les podiums pour Bottega Veneta. On ne se refait pas. ■

Shooting aux Bahamas pour Eva, choisie par « Sports Illustrated », pour son numéro spécial maillots de bain de janvier 1997.



Estelle, Karen,
Rachel, Linda, Tatjana, Christy
Affranchies des codes,
elles révolutionnent l'image mode
pour Peter Lindbergh

Cette séance réalisée en 1988 sur une plage californienne a marqué l'histoire de la photo. L'artiste allemand impose alors un style devenu référence.

PHOTO **PETER LINDBERGH**

Peter Lindbergh

LE GODARD DE LA PHOTO

PAR **AURÉLIE RAYA**

Sur la plage de Santa Monica, en Californie, une nouvelle vague s'apprête à déferler. En 1988, les femmes ont les cheveux gonflés par les Brushing, la peau barbouillée de Rimmel, et des épaulettes de nageuses pour accentuer leur carrure. Or, ce jour-là, quelques mannequins posent en chemises blanches d'homme, coiffées comme si elles venaient de se lever, à peine maquillées. On dirait qu'elles s'amusent entre copines, qu'il n'y a rien à vendre.

Un Allemand qui parle vite et baragouine l'anglais dirige la scène. Peter Lindbergh photographie ce groupe de jeunes inconnues tel Jean-Luc Godard dans les années 1960 quand celui-ci libérait l'acteur des lourdeurs du studio. Ces « gamines » s'appellent Estelle Lefébure, Karen Alexander, Rachel Williams, Linda Evangelista, Tatjana Patitz et Christy Turlington. C'est un shooting pour « Vogue » Amérique.

Visionnaire, la patronne du magazine, Grace Mirabella, jette la série à la poubelle, déçue par le manque d'artifices ! Quand Anna Wintour prend les rênes de la publication quelques mois plus tard, elle offre à Peter sa première couverture avec une fille à l'allure décontractée, naturelle, dépouillée des gadgets modernes. « Je ne supportais pas le genre des femmes qui étaient mises en avant dans le journal, souvent celles entretenues par des hommes riches, expliquera Lindbergh. Je n'ai jamais été impressionné par quelqu'un qui se promène avec un sac en croco ! » Le changement est radical, dans la mode comme dans la société. Il faut faire table rase de ces années 1980 gorgées de fric, de mauvais goût et d'outrance, symbolisées par le couple Donald et Ivana Trump.

L'heure est à l'authenticité. Peter Lindbergh sera le photographe de ce basculement. Lui, le grand admirateur de Dorothea Lange et d'André Kertész définit ainsi la beauté : « Etre soi. » Cela dit, c'est plus simple quand on ressemble à Cindy Crawford qu'à Micheline de Laguiole...

Fin 1989, la rédactrice en chef du « Vogue » britannique, Liz Tilberis, demande à Peter de documenter la nouvelle femme des années 1990. Il rétorque qu'il ne peut pas en sélectionner une seule, brune ou blonde, sexy ou polaire… Il organise sa séance dans le Meatpacking District, quartier new-yorkais pauvre qui jouxte le fleuve Hudson. Il retrouve ses préférées Linda, Tatjana, Christy et ajoute dans le cadre l'Américaine Cindy Crawford et l'Anglaise Naomi Campbell. Les

A g., effets de cape avec un rideau de photographe lors d'un shooting avec Isabella Rossellini à Deauville en 1997. Ci-dessus : Lindbergh passe devant l'un de ses plus célèbres clichés, le portrait de Keith Richards, installé à la galerie parisienne acte 2, à l'occasion d'une exposition consacrée aux Rolling Stones en 2006.

cinq font ensemble la couverture du numéro de « Vogue » de janvier 1990, en jeans, sans fards. Sublimes.

Les « supermodels » sont nés. A l'époque c'était radical d'oser le naturel. Lindbergh manie un noir et blanc puissant au contraste fort, ce qui enlève le côté commercial que peut avoir la couleur. Cet homme de l'Est – il a vu le jour en Pologne pendant la Deuxième Guerre mondiale et a grandi dans la cité industrielle de Duisburg – sait distiller, dans un travail de commande, l'histoire de la photographie avec de nombreuses références à Paul Strand ou Man Ray, et son histoire personnelle, sa passion du design, des chantiers abandonnés…

Lindbergh le répète souvent, il n'aime pas la retouche, obligatoire dans les publicités, il veut du vrai, de la ridule, de la patte-d'oie, des marques... La ride n'est plus à combler, mais à creuser. Les modèles apprécient cette « vérité » lindberghienne, parce qu'il sait les sublimer, il les rend désirables, sexy mais pas vulgaires. Avec lui en maître du cadrage, elles ont souvent un regard intelligent, roublard et taquin, pas hautain. On devine l'affection, la joie de retrouver cet ours germanique sympathique, qui réside entre Paris et Ibiza. L'ère des supermodels est aujourd'hui révolue, Lindbergh a photographié des centaines de campagnes, d'éditos de magazines pour tous les « Vogue » et « Harper's Bazaar » de la planète, il a tiré le portrait à des milliers de rock stars, actrices, mannequins, demi-mondaines…

Pourtant son nom demeurera associé à une époque, les années 1990, et à ces femmes exceptionnelles, qui lui ont donné l'occasion de briser un nouveau tabou dans le monde merveilleux de la mode : celui de l'âge. La date de péremption d'un mannequin tourne autour de 30 ans, au mieux. Lindbergh s'en insurge régulièrement. L'an dernier, il a rappelé ses amies Cindy Crawford, Tatjana Patitz, Helena Christensen, Eva Herzigova pour une séance de groupe, comme au bon vieux temps.

Une façon élégante de marquer le coup. « Je voulais prouver qu'elles étaient aussi belles aujourd'hui qu'hier. En fait, je pense qu'elles sont encore plus belles… Ne croyez pas ceux qui vous racontent qu'après la quarantaine, vous êtes finies. » Peter le féministe oublie juste un petit détail : le patrimoine génétique de ces dames, si incroyable qu'elles seront encore à gesticuler devant une caméra à 90 ans sans déparer ! ■

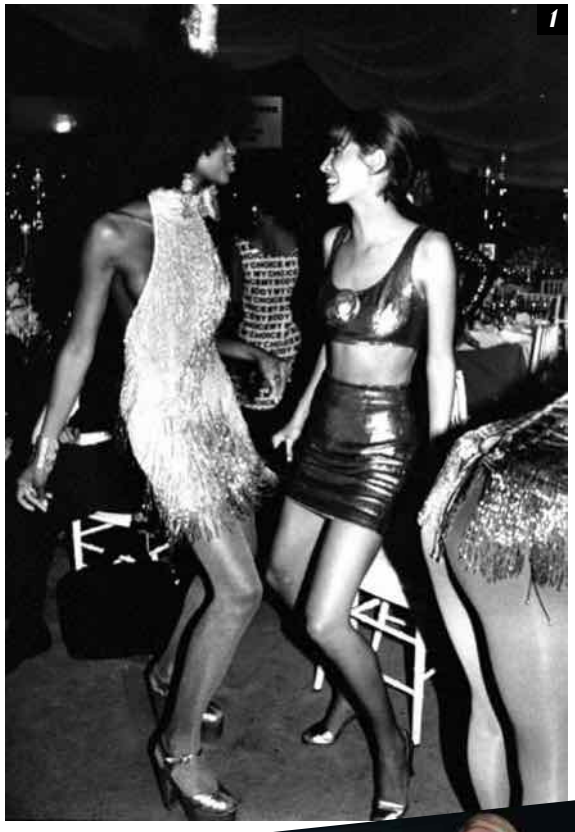
LA VIE À PLEINES DENTS

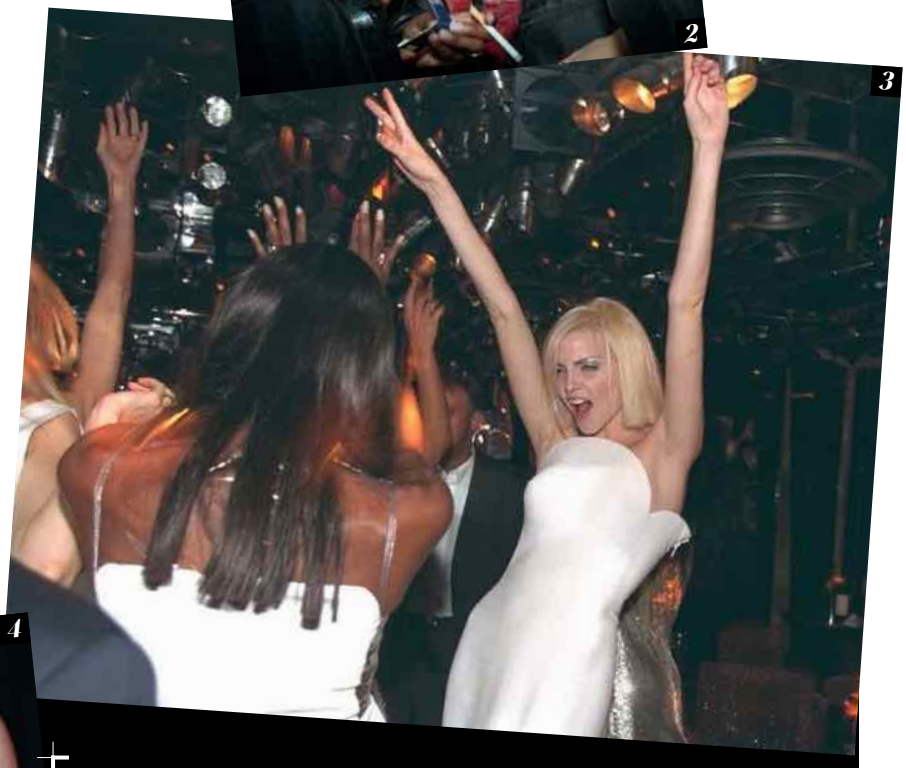
Elles sont irrésistibles et inséparables. Dans le milieu, on les surnomme « The Trinity ». Naomi, Christy et Linda. Celles qui ne se lèvent pas à moins de 10 000 dollars la journée. Quand elles travaillent, debout à l'aube, elles ont une endurance à toute épreuve. Mais quand elles font la fête, elles sont inégalables aussi ! De Paris à New York, leurs nuits sont aussi belles que leurs jours.

Energie, drôlerie et sens de la fête

En 1990, après le défilé Versace, les trois grâces savent vivre, aussi ! Elles ont forgé leur résistance en soirée sur les shootings. A cette époque, le champagne ne leur donne pas encore de cernes...

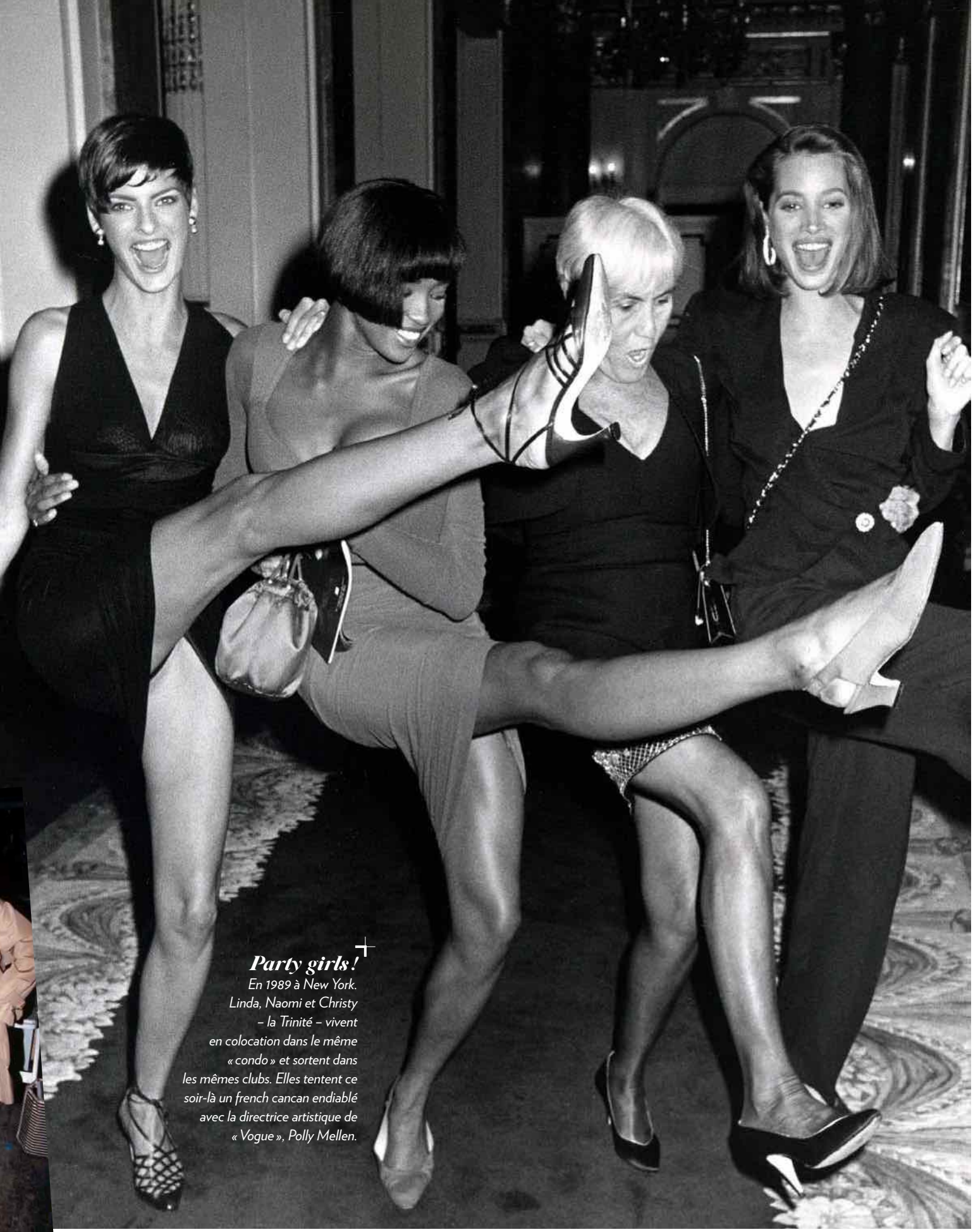
PHOTO **ROXANNE LOWIT**





Athlètes de la nuit

1. *Naomi et Christy étincellent en 1990, à New York, après une vente au profit de la lutte contre le sida.*
2. et 3. *Arrivée chez Régine, à Paris, en 1994 : Naomi Campbell et la débutante Kate Moss s'en grillent une dans un taxi. Avant de s'éclater sur la piste, face à Nadja Auermann.*
4. *En 1999 à Londres, Donatella, qui préside désormais aux destinées de la maison Versace, est bien entourée avec, à droite, Erin O'Connor, les cheveux courts, Naomi et Kate et à sa gauche la blonde Amber Valletta.*
5. *Linda s'est installée sur les genoux de son boyfriend, l'acteur Kyle MacLachlan, lors des Venus of Fashion Awards 1994 au club Tunnel à New York.*
6. *Régime bière et hot-dogs pour Christy et Naomi à la Nouvelle-Orléans en 1992.*
7. *En 1991, Naomi et Linda, un rien provoc.*



Party girls !

En 1989 à New York. Linda, Naomi et Christy – la Trinité – vivent en colocation dans le même « condo » et sortent dans les mêmes clubs. Elles tentent ce soir-là un french cancan endiablé avec la directrice artistique de « Vogue », Polly Mellen.

1

Les hommes à leurs pieds

1. Bisou à Marrakech en 1999, entre Naomi et son petit ami Flavio Briatore, alors patron de l'écurie de F1 Benetton.
2. Les éternels fiancés, Claudia et David Copperfield à l'inauguration de la statue de cire du magicien au musée Madame Tussauds de Londres en 1995.
3. Le photographe et sa muse : Linda avec Steven Meisel à New York au début des années 1990.
4. En 1992, Cindy avec Richard Gere, le mâle le plus convoité du moment, son premier mari.

2

3

4

5. Une liaison rock'n'roll : en 1991, Stephanie Seymour partage la vie d'Axl Rose, le sulfureux leader des Guns N'Roses.
6. Christy a rencontré l'acteur Roger Wilson, en 1987, alors qu'elle n'avait que 18 ans. Ils se sépareront en 1993, environ un an après cette photo.
7. Estelle fait pleinement partie du clan Hallyday en 1992. Elle a épousé David, le fils de Johnny, en 1989, en Normandie. Ensemble, ils auront deux filles.

5

6

7

Il est l'homme de sa vie, il sera le père de ses enfants : le 29 mai 1998, Rande Gerber passe la bague au doigt de Cindy Crawford sous le soleil des Bahamas à Paradise Island, l'île bien nommée.

Linda Evangelista
LA FILLE AUX YEUX DE CHAT

PAR **SOPHIE DE VILLENOISY** - PHOTO **GILLES BENSIMON**

Canadienne, elle vient d'une modeste famille d'immigrés italiens : papa est ouvrier chez General Motors, maman comptable. Elle a deux frères, adore jouer les petites femmes, sous le regard de sa mère, qui l'encourage. C'est elle qui la pousse, à 12 ans, à faire le modèle pour 8 dollars de l'heure. « Ma mère séchait le bureau pour m'emmener à des concours locaux, raconte Linda. Elle travaillait juste pour pouvoir me payer les vêtements, le maquillage. Tout son argent y passait. »

A 16 ans, elle se présente au concours de Miss Teen Niagara. Recalée, Linda est repérée par un chasseur de l'agence Elite. Mais à une promesse de contrat de représentation, l'adolescente préfère le cachet sonnant et trébuchant d'une agence japonaise. Persuadée d'avoir remporté le pactole, elle s'envole seule pour Tokyo. Une erreur de débutante. « L'aventure au Japon a été horrible, se souvient-elle, personne ne m'attendait à l'aéroport. A l'agence, après avoir pris mes mesures, on m'a posé des questions qu'on ne pose que pour des photos de nu… Furieuse, j'ai pris contact avec l'ambassade du Canada qui m'a réexpédiée chez moi. » Mère et fille recontactent Elite. En vain. Linda ne déclenche pas les passions. Alors, elle part tenter sa chance en Europe. Débarque à Paris et, au bout d'un an, commence à vivre de son métier. Elle a 20 ans, elle est autonome.

On est en 1985 et les créatifs sortent au Palace, célèbre boîte de nuit parisienne. Elle y croise Gérald Marie, alors patron de l'agence Paris Planning et futur boss d'Elite Europe. Il tombe sous le charme de l'ambitieuse et décide de prendre en main sa carrière, mais aussi sa vie sentimentale. Grâce à lui, Linda décroche son premier gros contrat : elle devient l'égérie d'Yves Saint Laurent, pour le parfum Opium. Et le 4 juillet 1987, elle épouse Gérald Marie à l'église, dans sa ville natale.

Un an plus tard, rencontre déterminante : Peter Lindbergh la shoote pour « Vogue ». Il lui demande de se couper les cheveux à la garçonne. Confiante, elle accepte. Le résultat est décoiffant ! A 23 ans, la voilà transfigurée. « Je crois que si je n'avais pas accepté, j'aurais aujourd'hui trois enfants », ironisera la Canadienne. Ce jour-là, Linda trouve sa signature : elle sera la femme caméléon. Blonde, brune, rousse ou platine, grâce au coloriste star Louis Licari, à chaque changement de coiffure, elle crée l'événement. Insaisissable, elle se renouvelle constamment. A peine a-t-on le temps d'adorer son look qu'elle offre un nouveau visage. Et tous les créateurs la veulent, Lagerfeld, Mugler, Saint Laurent, Calvin Klein... « Elle peut être sexy, ingénue, androgyne, femme fatale ou la fille d'à côté », dit d'elle Gianni Versace. Et ce succès étourdit l'ex-petite gamine désargentée de Saint Catharines, qui fait cette déclaration fracassante dans « Vogue » : « Désormais, je ne me lève plus à moins de 10 000 dollars par jour ! »

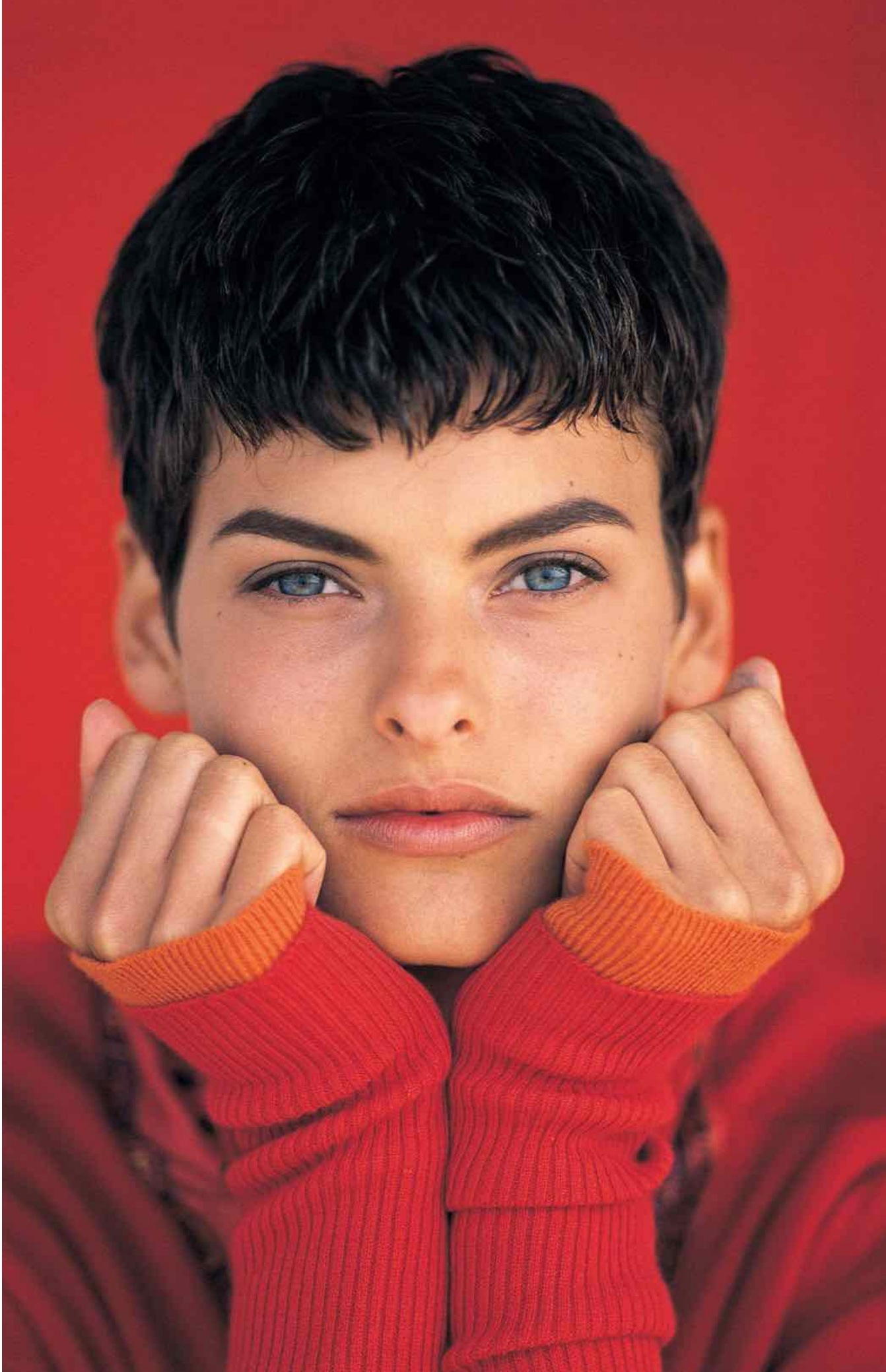
Linda gère son capital beauté : gym et alimentation saine et équilibrée. Gérald, lui, gère son capital financier, et pour elle il négocie au plus fort. Ensemble, ils auront beaucoup de contrats... mais pas d'enfant, elle qui en veut six.

Le couple se sépare en 1993. Quelques mois plus tôt, Linda a rencontré l'acteur américain Kyle MacLachlan, star de la série « Twin Peaks ». C'est le coup de foudre. A nouvel homme, nouvelle vie. Le top s'envole pour les Etats-Unis. Les amoureux se cachent de la vie publique, heureux. Jusqu'à ce 30 janvier 1995, où la jeune femme est hospitalisée à Los Angeles pour une banale intervention. Au réveil, les médecins lui disent qu'une prochaine maternité est compromise. Kyle MacLachlan a beau être à son chevet, elle perd le sourire et le moral… Ils se quittent peu après.

C'est en août 1998, alors que la France nage en plein bonheur black blanc beur après la victoire des Bleus au Mondial de foot, que Linda craque pour Fabien Barthez, tout frais champion du monde de foot. Un rapprochement improbable, tant leurs mondes semblent opposés ! Elle a 33 ans, lui, 27. Personne ne semble croire à cette romance. Pourtant, dix-huit mois plus tard, les journaux annoncent le bébé et le mariage. Défiant les pronostics médicaux, Linda est tombée enceinte. Mais dans la nuit du 2 novembre 1999, une ambulance la conduit dans une clinique monégasque. Elle perd son bébé... L'épreuve finit par séparer les fiancés et elle retourne aux Etats-Unis.

« Elle fait un bébé toute seule », titre la presse people en 2006. Linda a 41 ans, une fortune estimée à 26 millions d'euros et n'a rien laissé filtrer de sa grossesse aussi tardive que miraculeuse. Personne ne lui connaît de petit ami attitré. Le top model lève le voile lorsqu'elle réclame une pension alimentaire de... 32 000 euros par mois pour son fils Augustin James à... François-Henri Pinault, le milliardaire français à la tête d'un empire du luxe (Gucci, Saint Laurent, Balenciaga, Boucheron...). Les deux parties trouveront un accord. Secret. « Avec Augustin, je me sens enfin complète, avoue-t-elle, fusionnelle. Je ne me sépare jamais de lui ! »

Son fils a aujourd'hui 11 ans, et sa mère fait toujours rêver : « A mon âge, on connaît mieux son corps, on est mieux dans sa peau. On sait s'habiller, s'alimenter, ce qui est bon pour soi et ce qui nous va... ou pas. » ■



Les cheveux courts sont la signature de Linda. La coupe, qu'elle porte pour la première fois à 23 ans, met en valeur son long cou, ses yeux clairs, ses pommettes.

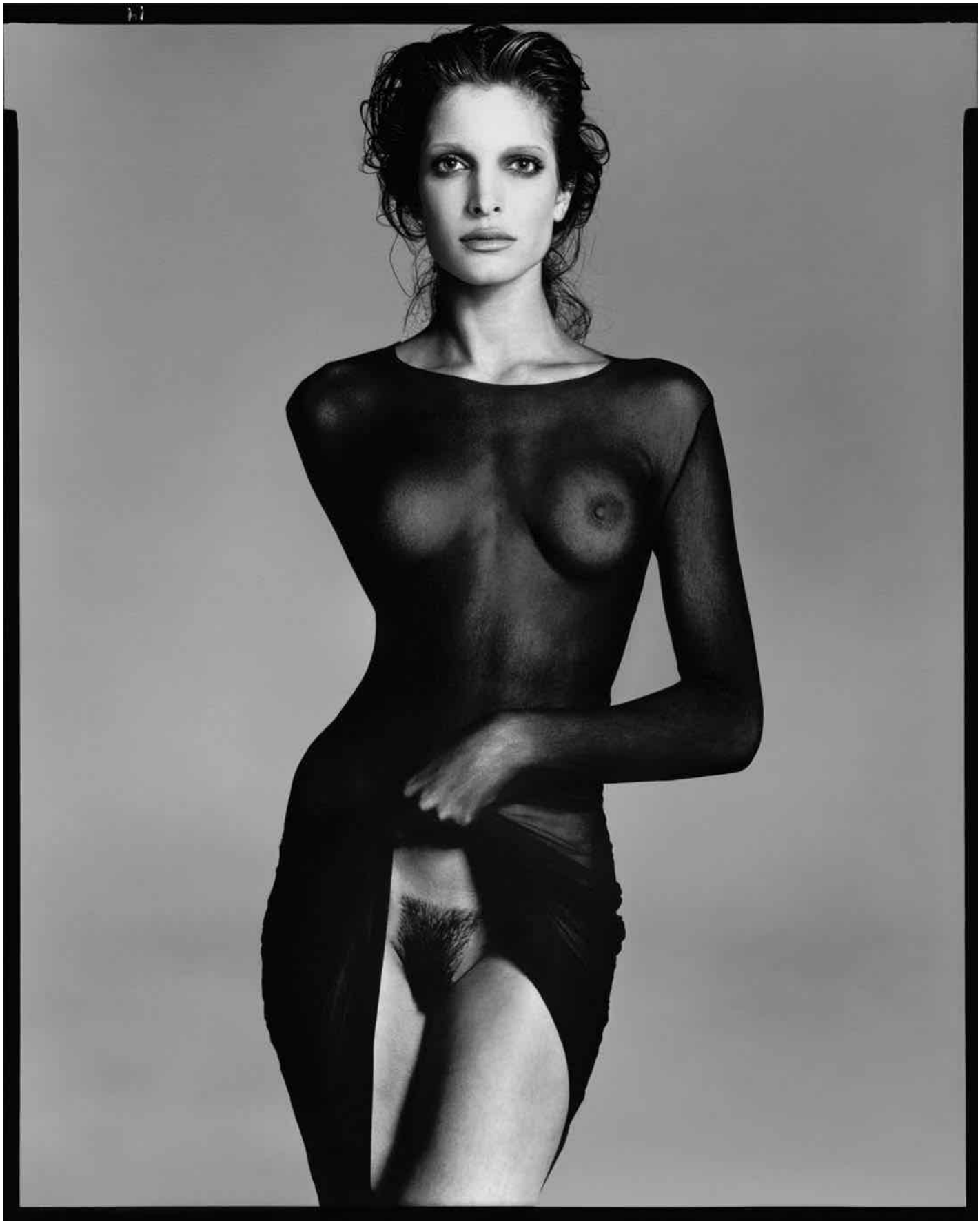
ELLES OSENT TOUT POUR LEURS PHOTOGRAPHES

Se mettre à nu devant l'objectif, c'est tout un art. Armées de leur seule plastique, ces créatures savent déployer une théâtralité, une intuition jamais vulgaires. En tête à tête avec les grands noms de l'image magazine – Patrick Demarchelier, Richard Avedon, Gilles Bensimon, Herb Ritts, Steven Meisel, Jean-Daniel Lorieux, Antoine Verglas, Richard Newton… elles se livrent mais gardent le contrôle. Les clichés feront le tour de la planète, multipliant encore leurs cachets.

Stephanie Seymour, une façon très personnelle de se dévoiler pour Richard Avedon. Robe Comme des Garçons, New York, 10 mai 1992.

© The Richard Avedon Foundation.

PHOTO **RICHARD AVEDON**



Naomi Campbell offerte au soleil

Gilles Bensimon n'est pas du genre à martyriser les mannequins lors des séances photo : « On s'amusait, on se détendait, on avait le temps, et le budget. » Ici, à Saint-Barthélémy, durant l'été 1994.

PHOTO **GILLES BENSIMON**

Cindy Crawford pudique impudique

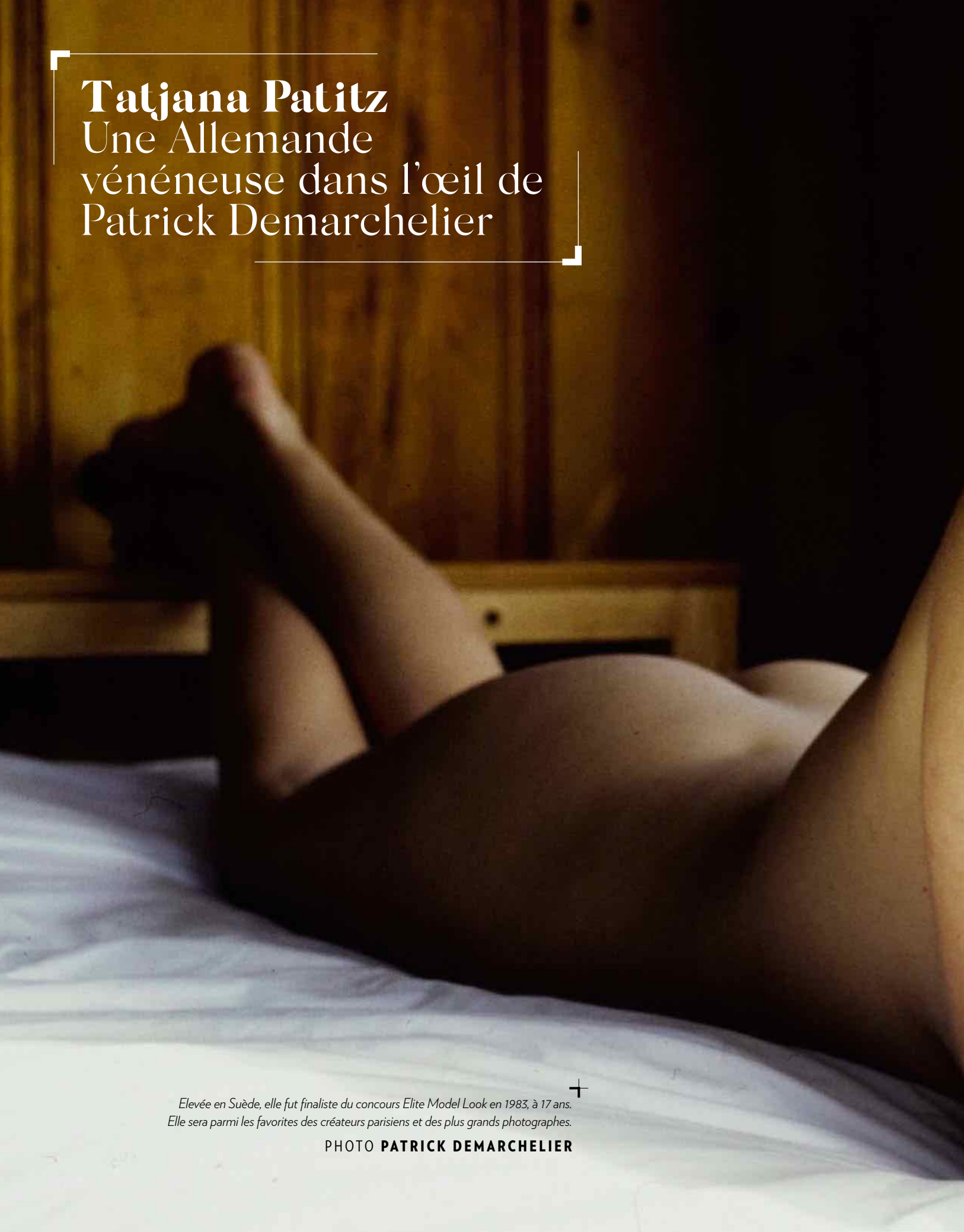
Faussement farouche en 1998, une femme surprise...

PHOTO **GILLES BENSIMON**

... et très sensuelle en 1994 pour le regretté Herb Ritts, Américain disparu en 2002.

PHOTO **HERB RITTS**

Tatjana Patitz
Une Allemande vénéneuse dans l'œil de Patrick Demarchelier



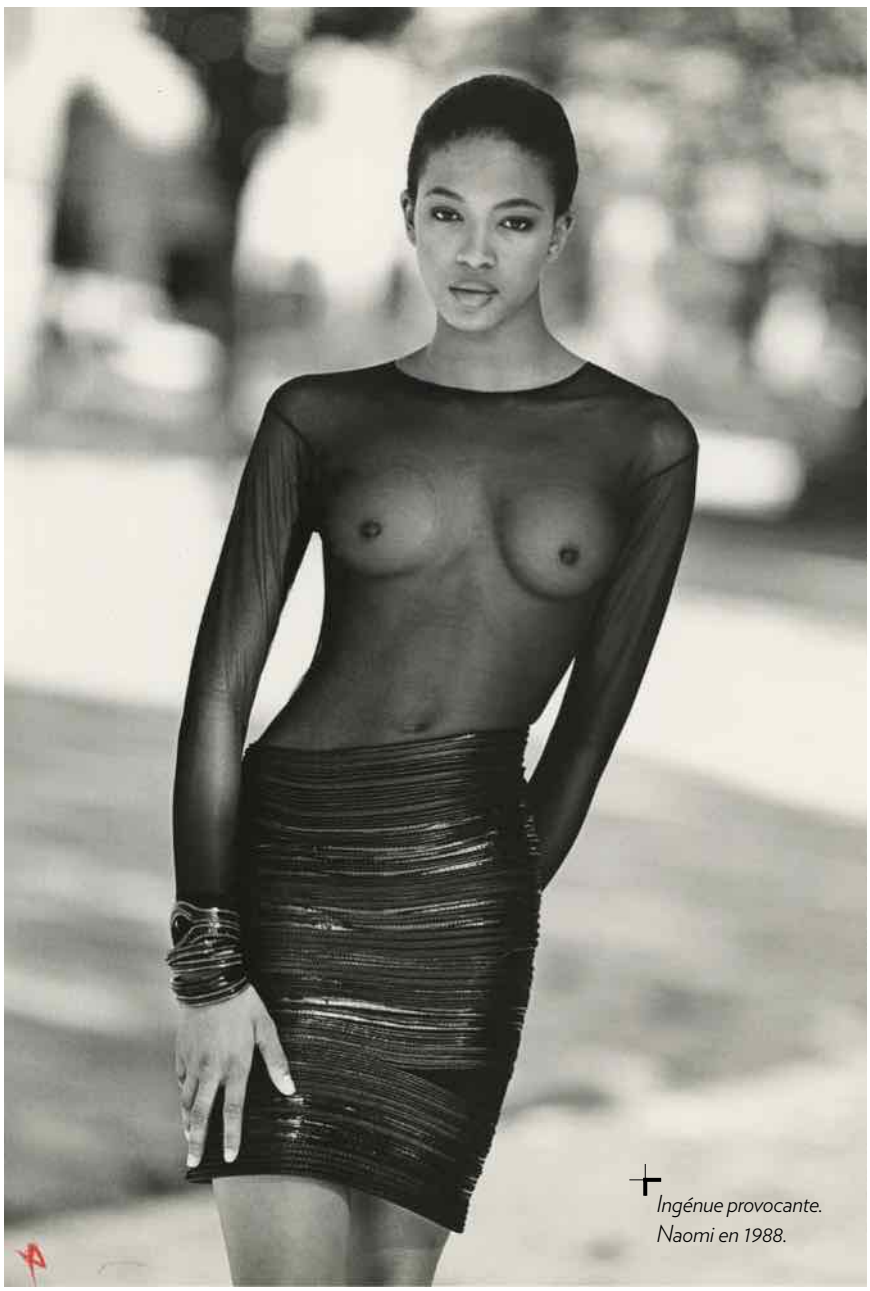
Elevée en Suède, elle fut finaliste du concours Elite Model Look en 1983, à 17 ans. Elle sera parmi les favorites des créateurs parisiens et des plus grands photographes.

PHOTO **PATRICK DEMARCHELIER**

Patrick Demarchelier

L'ÉTERNEL OPTIMISTE

PAR **PAULINE DELASSUS**



Ingénue provocante. Naomi en 1988.

Il les a toutes photographiées. Et il a eu un mot sur chacune. « Kate Moss est mignonne, mais on ne peut pas dire qu'elle soit d'une grande beauté... » « Cindy Crawford, Claudia Schiffer sont avant tout des personnalités. Linda Evangelista est davantage un mannequin. » « La princesse Diana est une femme d'une beauté classique qui n'est pas difficile à photographier. » « Naomi, la plus grande et la plus chiante. » « Christy Turlington, la séduction même. »

Son parcours ressemble à celui d'un Rastignac du Havre, qui rêve d'international. Des mansardes sans eau courante de Paris aux suites des palaces new-yorkais, il gravit les échelons de la mode, sans vertige, jusqu'en haut. Stagiaire en laboratoire, développeur dans une agence, photographe des books de mannequins débutants, assistant.

Le magazine « Marie Claire » lui donne sa première chance, puis « Elle ». Son style c'est la joie de vivre, le sex-appeal, les corps bronzés sur des plages idylliques. « On me sollicite si on a envie de voir une fille belle, optimiste et sexy, explique Demarchelier. Il y a des photographes spécialisés de la déprime, c'est ce qu'on appelle des photographes branchés. » « J'aime dévoiler le côté positif, sympathique », dit-il aussi.

A New York en 1975, il découvre la liberté de la rue, le mélange des genres et il retrouve Mia, un mannequin rencontré à Paris. Le jeune photographe l'épouse. Sa vie sentimentale est faite, ils auront trois enfants. Reste à conquérir le monde, celui de la mode au moins. C'est la monarchie britannique qui va l'y

Travail d'éclairage face à face avec Claudia Schiffer en 1993.

aider. Lady Di est, jusqu'à aujourd'hui, son plus célèbre sujet. Il rencontre la princesse de Galles en 1989, à l'occasion d'un shooting dans la campagne anglaise. L'année d'après, pour une deuxième série, Patrick lui propose de se couper les cheveux. Diana accepte ; sa nouvelle coupe à la garçonne et son sourire en noir et blanc restent gravés dans les mémoires trente ans après.

Alors qu'il est sous contrat avec « Vogue » – le Graal de la profession –, Demarchelier démissionne en 1993 quand son amie Liz Tilberis, nouvelle directrice de la rédaction de « Harper's Bazaar », lui demande d'intégrer son équipe. Il faut tout relancer, le directeur artistique Fabien Baron et Peter Lindbergh les rejoignent. Après quelques années au « Bazaar », il fait le chemin inverse et retrouve Anna Wintour, nouvelle papesse de « Vogue ».

Son quotidien ressemble à celui des femmes qu'il immortalise : il est sans cesse en voyage pour capturer le visage du moment avec ses objectifs ou en vacances dans sa villa de Saint-Barthélémy, aux Antilles. Il collectionne des œuvres d'art contemporain et s'échappe pour faire de la voile dès que possible. Expert en son genre, on l'interroge souvent : « Je trouve que les Françaises se maintiennent mieux que les Américaines avec le temps. Elles sont plus chics, beaucoup plus belles. » Il n'est jamais avare d'anecdotes glamours : « J'ai photographié Gwyneth Paltrow. On faisait un reportage sur la beauté. Elle avait une épaule juste un peu dénudée ; soudain elle m'a dit : "Et si j'enlevais tout ? Je n'allais pas lui dire non. »

Un coup de massue l'assomme en 2006 : on lui découvre un cancer de la gorge et de la langue. Il se bat, perd 20 kilos, mais refuse d'arrêter de travailler. Il continue à photographier en studio, terrain où il excelle. En 2008, la tumeur a disparu et ses images n'ont jamais été si présentes. Aujourd'hui encore, il continue de signer les pages mode des éditions de « Vogue », les couvertures de « Vanity Fair » et des campagnes de publicité pour de grands noms du luxe. Cara Delevingne, Gigi et Bella Hadid, Kendall Jenner, Karlie Kloss… C'est un rite de passage pour les jeunes tops que de poser devant son objectif. Pour la fine fleur de Hollywood également ; les actrices Léa Seydoux, Jennifer Lawrence, Keira Knightley, Emma Stone, Alicia Vikander se laissent diriger par ce Français de 73 ans.

En 1995, déjà, il expliquait son succès : « J'ai la chance d'être bien dans ma peau, d'aimer mon métier. Cela facilite les choses. Je crée une bonne ambiance pour pouvoir ensuite saisir une expression, un geste… » Une recette toute simple. ■

UNE BEAUTÉ QUI RAPPORTE

Décembre 1989, Cindy Crawford, 23 ans, est alors le mannequin le plus cher du monde. Ses consœurs s'en réjouissent. Chaque publicité qu'elles illustrent fait vendre le produit comme des petits pains. Un vrai jackpot !

Petit-déjeuner au lit, à la maison : un rare moment de calme dans la vie trépidante de Cindy.

PHOTO **YANN GAMBLIN**

Naomi Campbell
LA DIVA FÉLINE

PAR **AURÉLIE RAYA**

Drôle de destin pour cette gamine d'une banlieue du sud de Londres, née en 1970. Naomi porte le nom de famille de sa mère, elle ne connaît pas l'identité de son géniteur, tout au plus sait-elle qu'il est d'origine chinoise. Petite métisse moitié jamaïcaine, Naomi ne mène pas une enfance banale, elle grandit auprès de sa grand-mère, sa danseuse de mère ayant des engagements en Europe. Plus tard, Naomi évoquera à demi-mot la douleur de se sentir abandonnée, trimballée, sans foyer stable. Mais à 15 ans, elle semble insouciante quand elle croise à Covent Garden le chemin d'une « scout », une recruteuse de mannequins. La professionnelle flaire le potentiel derrière l'allure gauche et trois boutons mal camouflés. C'est le début de la légende, Elle connaît une ascension rapide, enchaîne shootings et voyages en classe affaires. Pourquoi ? Un certain sourire, large et franc, des pommettes saillantes, une symétrie, de longues jambes fuselées, un caractère bien trempé, encore contrôlable, et elle a une peau si différente, sombre et brillante, intense. L'époque change, la mode devine ou anticipe l'ère du brassage culturel. Naomi correspond à ces temps nouveaux. Lors de son premier séjour parisien, l'adolescente perd son portefeuille. La voilà sans un sou. Le couturier Azzedine Alaïa la recueille. Naomi se découvre un père.

Le sacre de « la » Campbell intervient en 1988, lorsque « Vogue » France

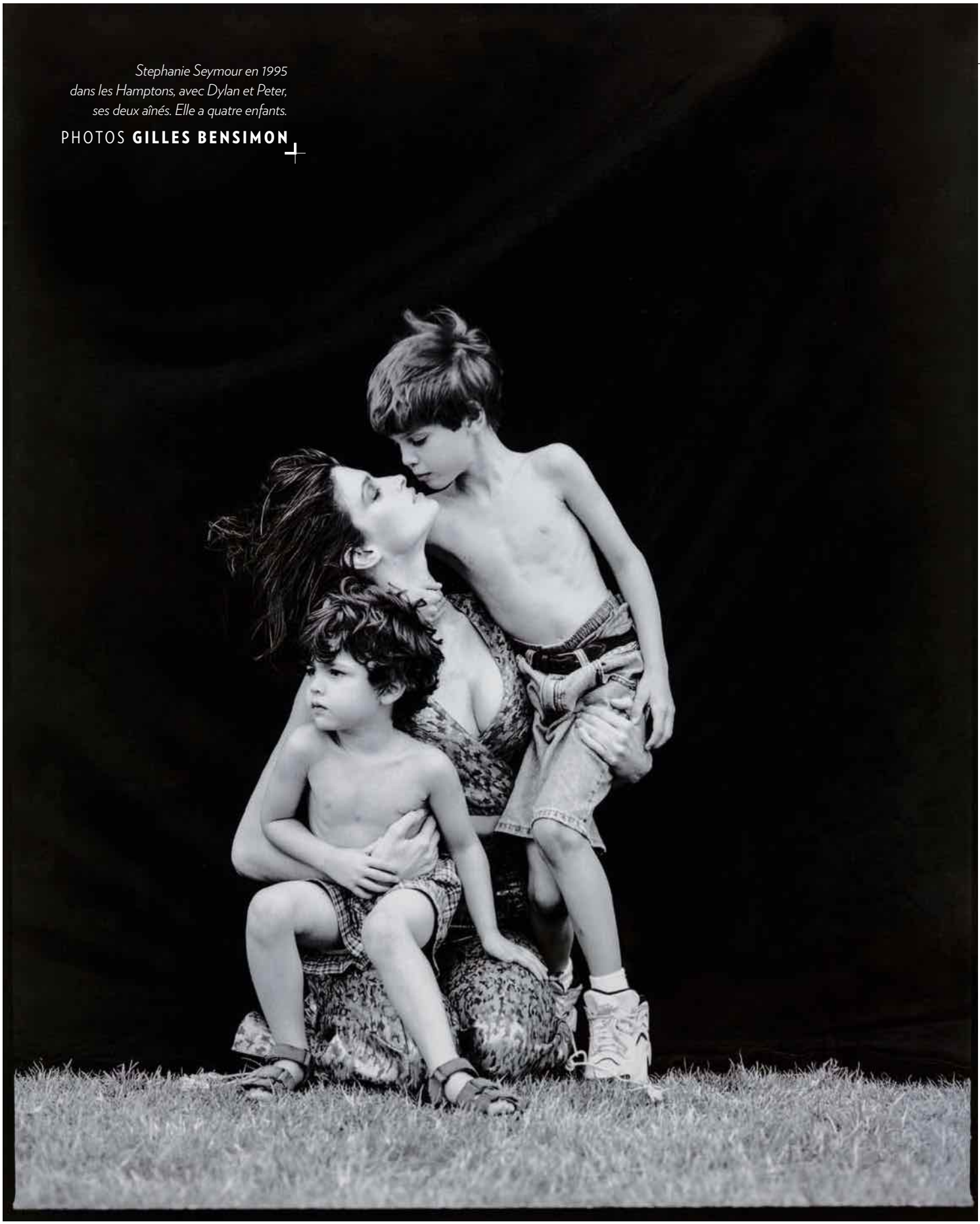
Sur le tarmac et dans un salon privé de l'aéroport de Johannesburg, en juillet 1998. Naomi se rend à une vente de charité au profit du Fonds Nelson Mandela pour les enfants.

la met en une, première femme noire à recevoir un tel honneur. Et après ? Naomi a 18 ans. Le bel âge. Elle se lie d'amitié avec ses collègues Linda Evangelista la Canadienne et Christy Turlington l'Américaine. Elles forment la sainte « Trinity » de la mode, ce sont les trois mousquetaires des défilés, jamais l'une sans l'autre. Si vous voulez Linda et Christy, prenez Naomi, sinon rien ! Les merveilleuses années 1990. Les meilleurs designers, les copains Alexander McQueen et John Galliano arrivent, Gianni Versace, Marc Jacobs s'installent, les meilleurs photographes, Richard Avedon, Steven Meisel, Herb Ritts et Peter Lindbergh et les meilleurs mannequins, Cindy, Linda, Christy, Tatjana, Stephanie et Naomi – le nom de famille est désormais superflu – se croisent au même moment. Chaque podium est l'occasion d'un happening.

Miss Campbell sort, s'éclate, son existence ressemble à un « open bar » permanent. Evidemment, elle séduit. Où elle passe, les hommes trépassent : Mike Tyson, Robert De Niro, le bassiste de U2, Adam Clayton, le danseur espagnol Joaquin Cortes, l'Italien Flavio Briatore… Voilà quelques-unes des « victimes officielles ». La liste s'apparente à un « Who's Who ».

Gloire, succès ébouriffant et aventures à la pelle ne paraissent pas combler l'enfant terrible. Ses coups de gueule et ses caprices énervent. Les années 2000 de Miss Campbell sont émaillées de bagarres mais elle continue le métier malgré les esclandres et ses retards homériques, décroche des contrats publicitaires, remplit ses caisses.

Elle a 40 ans. Sublime, elle roucoule avec un tycoon de l'immobilier, le Russe Vladimir Doronin. L'homme à la carrure athlétique semble être le bon, il est milliardaire, dort dans une datcha dessinée par Zaha Hadid, se déplace en yacht. Pour lui, elle s'installe à Moscou. Il lui présente son ami Poutine, c'est le bonheur. Qui ne dure pas. Naomi et Vladimir se séparent en 2015. Depuis, on ne lui connaît pas d'homme dans sa vie. Mais Naomi n'a pas besoin d'une moitié pour être complète. Elle a toujours été indépendante, libre, sauvage. Célibataire et sans enfant, elle confesse depuis peu qu'elle ressent une nostalgie de ces grandes années, quand avec ses amies Christy, Linda et Kate, elles se marraient tellement, elles, « les plus belles femmes du monde ». Aujourd'hui droguée au yoga et à la plongée sous-marine, elle jure avoir appris à calmer son tempérament enflammé. On peut en douter. Il est rare qu'une panthère se transforme en chaton. ■



Stephanie Seymour en 1995 dans les Hamptons, avec Dylan et Peter, ses deux aînés. Elle a quatre enfants.

PHOTOS **GILLES BENSIMON**

Stephanie, Cindy, Claudia...

ELLES SUBLIMENT LA MATERNITÉ

Rien ne les arrête, pas même une grossesse. En 1999, Cindy nue et enceinte, fait la une de « W », tout comme Claudia Schiffer pour « Vogue » Allemagne en 2010. Mais la première à dévoiler son « baby bump », ce fut Demi Moore. Durant l'été 1991, l'actrice américaine affi-cha ses rondeurs sur la couverture de « Vanity Fair ». Devant l'objectif d'Annie Leibovitz, elle créa une pose iconique.

Cindy Crawford en 2000 avec Presley, son fils, âgé de 15 semaines.

LA GUERRE à New York DES AGENCES

PAR **GAËLLE LEGENNE**

Elite contre Ford. A la fin des années 1970, un jeune businessman vient bousculer une institution, Ford Models, la première agence de mannequins, fondée dans l'immédiat après-guerre...

Juillet 1977. A New York, le Studio 54 vient d'ouvrir ses portes et balance son disco au milieu d'un été sans fin. Le champagne coule à flots, les célébrités s'y pressent et les mannequins aussi. John Casablancas, patron de l'agence Elite, y organise les fêtes les plus en vue de la ville. Vêtues du tee-shirt au logo emblématique, ses girls dansent au son du groupe Abba. Dans les kiosques, la une du célèbre « New York Magazine » évoque, en ce mois de juillet torride, une redoutable guerre, bien plus fraîche, qui se déroule en coulisses dans les gratte-ciel de Manhattan. L'hebdomadaire affiche la photo d'un mannequin au Brushing parfait, une liasse de dollars à la main, avec pour gros titre « Model Wars », les guerres de modèles, ou comment les agences achètent et vendent les plus belles femmes de la planète. La couverture fait référence à l'impitoyable duel entre les deux plus grandes agences de mannequins : Ford et Elite.

Au printemps 1977, John Casablancas lançait son agence, Elite, aux Etats-Unis. Pendant plusieurs mois dans le plus grand secret, il a négocié avec les 25 meilleurs agents de mannequins. D'origine catalane – son père est un brillant industriel espagnol –, John, né à New York en 1942, n'en est pas à son coup d'essai. Passé par Mexico et Genève, son attirance pour les belles femmes lui a déjà valu le renvoi d'un prestigieux collège. Exit donc les recommandations pour intégrer Harvard ou Yale. Pas grave. « L'homme qui aimait les femmes »* va se construire tout seul. Ou presque. Après avoir tenté de monter Elysée 3, une première agence à Paris avec un prêt de 100 000 dollars que lui octroie son père, il en monte une seconde en 1972, toujours en France : Elite. Mais c'est bien New York qu'il vise. Là où règne Eileen Ford, Wasp à collier de perles et reine incontestée du monde de la mode de ce côté-là de l'Atlantique.

Lorsqu'elle a démarré son business en 1946, Eileen était enceinte de son premier enfant. Elle avait dégoté une trentaine de jeunes femmes et généré avec elles plus de 250 000 dollars de revenus grâce à des contrats publicitaires. Son affaire a prospéré pour devenir la célèbre agence Ford. Dans le milieu, on la surnomme « la Marraine » et on dit d'elle qu'elle est la seule à savoir repérer les supertops de demain. Lorsque Casablancas vient marcher sur ses plates-bandes, elle a pignon sur rue depuis près de vingt ans !

Benedetta Blancato, un ancien agent, raconte, dans « Enfer fashion » (éd. Calmann-Lévy), cette période

Champagne pour John Casablancas au début des années 1980 avec « ses » Elite girls.

incandescente : « John Casablancas a débarqué parce qu'il y avait une place à prendre. A cette époque, Eileen Ford repérait surtout des filles blondes, aux yeux bleus. Casablancas a très vite compris que le "supermodel" de demain devait être différent. Il y avait, d'un côté, Eileen qui représentait le vieux monde, la morale, et de l'autre ce mec un peu foufou, brillant et charismatique. Il se fichait des clauses de non-concurrence. Ça a été très médiatisé parce qu'il y avait un côté glamour avec ces femmes magnifiques que tout le monde se disputait. » Casablancas est attaqué en justice et doit faire face à des menaces d'expulsion. Dans un show télévisé, il en rit et lance : « C'est la libre concurrence ! C'est comme ça. »

A New York, la guerre est déclarée. John débauche Monique Pillard, reine des agents chez Ford, et Jo Zagami, son publicitaire. Aux deux « traîtres », Eileen envoie des messages bibliques, en particulier ce passage des Evangiles visant Judas : « L'un de vous qui mange avec moi me trahira. » Les hostilités entre Ford et Elite font monter les enchères. Au cours des deux années qui suivent, les tarifs d'un modèle haut de gamme s'envolent. « Les contrats sont passés de 750 à 3 000 dollars la journée. Casablancas avait peu de mannequins. Il jouait sur la rareté. Il en faisait des stars », explique Benedetta. Odile Sarron, directrice de casting au magazine « Elle » pendant trente-huit ans, en a vu passer, des futures stars, et en a même révélé quelques-unes. « Je ne me mêlais pas de cette guerre entre agences et encore moins des contrats. Mais ces années 1980 étaient différentes de maintenant. Si certaines agences ont réussi à en faire des icônes, c'est grâce à l'intelligence de ces filles et à leur forte personnalité. A leur indépendance aussi. Les agences se sont disputé des femmes brillantes et libres, Stephanie Seymour, Claudia Schiffer, Linda Evangelista, Cindy Crawford pour ne citer qu'elles, qui savaient exactement ce qu'elles voulaient. Elles doivent toutes leur réussite à elles-mêmes. »

L'image d'Elite, novatrice et moderne, face à la puritaine agence Ford, attire ces demoiselles. Pendant un temps. Certaines filles cependant décident de retourner au bercail, chez la Marraine Eileen. Elite et Ford peuvent déployer tous les moyens du monde pour s'espionner, se menacer, se concurrencer, les filles sont libres et vont où elles veulent. « C'étaient deux gestions différentes, confirme Benedetta Blancato. Eileen Ford avait l'habitude de loger ses protégées, de cuisiner pour elles parfois. C'était un esprit familial. Elle les gardait sous son aile, parfois un peu trop, leur refusant une sortie si elle imaginait qu'un de leurs rendez-vous était de mauvaise fréquentation. John Casablancas incarnait plus de liberté. Mais vous savez, cette guerre pour s'arracher les mannequins "bankables" existe encore aujourd'hui. Tous les jours ou presque, il y a des procès d'agences à cause de mannequins récupérés ailleurs ; et la petite ligne qui stipule la clause de non-concurrence sur le contrat est souvent arbitraire. Ce sont des modèles, mais ce sont surtout des personnes libres ! »

Les supertops des eighties, aujourd'hui quinquagénaires, sont devenus des femmes d'affaires aguerries, patronnes de leurs propres sociétés. Et elles font toujours rêver. Odile Sarron avoue sa nostalgie : « Dans ces années-là, les tops étaient bien dans leur corps, dans leur tête ! Les shootings sur la plage faisaient rêver, il y avait des formes, de la féminité. Les filles étaient naturelles. Elles explosaient de joie, généraient de l'émotion. Qu'est-ce qui s'est passé dans la tête des créateurs depuis ? La nouvelle génération ne sourit jamais et pèse 48 kilos. Aujourd'hui, les shows sont plus lisses et font défiler des femmes toujours plus maigres et interchangeables. »

En 1999, écœuré par les trahisons, John Casablancas prend sa retraite. Il meurt en juillet 2013 au Brésil à l'âge de 70 ans. Eileen Ford décide avec son mari, Jerry, de vendre en 2007 leurs parts de l'entreprise au fonds d'investissements Stone Tower Equity Partners. Ford Models a ouvert une nouvelle agence parisienne en 2014, l'année de la disparition d'Eileen. Quant à Elite Model Management, elle reste une référence, à Paris comme à New York. Son concours annuel de nouveaux visages, Elite Model Look, lancé en 1983, continue de la faire rayonner au niveau mondial avec quelques jolies prises récentes dans ses filets comme les Françaises Constance Jablonski et Joséphine Le Tutour. ■

1970. Beignets cuisinés par Eileen Ford pour les mannequins conviés chez elle à Long Island le week-end.

* *« Casablancas, l'homme qui aimait les femmes », film documentaire d'Hubert Woroniecki, sorti en 2016.*

BODY BUSINESS

Elles ont fait de leur beauté un commerce rentable. Jusqu'alors, les agences décidaient de tout. Les top models des années 1980-1990 ont changé la donne, prenant leur carrière et leur célébrité en main. L'une des plus habiles est sans doute Cindy Crawford. Après avoir incarné Pepsi, Revlon, Citroën, H & M… elle a décliné son nom sur des programmes de fitness, des parfums, des cosmétiques anti-âge, du mobilier… Une affaire qui roule.

Pour promouvoir ses vidéos de remise en forme, Cindy illustre à la perfection l'efficacité des abdos et des pompes !

Les dix top models les mieux payés au monde

Anne-Laure Le Gall

Leurs revenus annuels cumulés, générés par leurs différentes activités, dépassent les 100 millions d'euros, et sont en hausse par rapport à 2015. Le classement 2016 est toujours dominé par l'indétrônable Brésilienne Gisele Bündchen, pourtant retirée des podiums depuis 2015.

1re	Gisele Bündchen (en tête depuis 2002)	**28,7 millions d'euros**
2e	Adriana Lima	**9,9 millions d'euros**
3e	Kendall Jenner	**9,4 millions d'euros**
3e ex aequo	Karlie Kloss	**9,4 millions d'euros**
5e	Gigi Hadid	**8,5 millions d'euros**
5e ex aequo	Rosie Huntington-Whiteley	**8,5 millions d'euros**
7e	Cara Delevingne	**8 millions d'euros**
8e	Candice Swanepoel	**6,6 millions d'euros**
9e	Liu Wen	**6,6 millions d'euros**
10e	Miranda Kerr	**5,7 millions d'euros**

Source : « Forbes »

Miranda Kerr, 34 ans, est originaire de Sydney tout comme Elle. En 2007, elle intègre les Anges de Victorias' Secret, devenant la première Australienne égérie de la marque de lingerie.

Propulsée dans l'azur, Elle Macpherson et son éblouissante musculature pour la revue « Sports Illustrated », en 1987.

L'Australienne Elle Macpherson affiche aujourd'hui un corps encore plus attirant qu'il y a... trente ans !

PHOTO **GILLES BENSIMON**

50 ANS TOUJOURS AU TOP

Ce sont toujours elles qui décrètent l'âge idéal. Devenues mères et femmes d'affaires, elles entretiennent leur corps avec discipline, sont la démonstration vivante que la beauté se marie à la maturité. L'Australienne Elle Macpherson (53 ans), l'Américaine Cindy Crawford (51 ans) mais aussi les Européennes Ines de la Fressange (59 ans) ou Estelle Lefébure (51 ans) sont courtisées par les marques car elles continuent de faire vendre.

Helena Christensen
A 48 ANS, SON SECRET : LA BOXE !

PAR **OLIVIER O'MAHONY**, À NEW YORK - PHOTO **CHRISTY BUSH**

L'appartement new-yorkais de Helena Christensen est à son image : vintage, discret et zen. C'est un aimable foutoir, une oasis en plein cœur de Manhattan nichée dans un petit immeuble ancien typique du West Village, sans concierge en uniforme comme dans les hautes tours clinquantes de l'Upper East Side. « C'est mon cottage », sourit-elle. Sur sa terrasse, elle a remplacé les bambous d'autrefois par des haies de jasmin et des rosiers. Elle élève des lézards et vient d'adopter une chienne. Lors de notre première rencontre, en 2009, elle nous avait proposé de l'accompagner pour aller chercher Mingus, son fils, alors âgé de 9 ans, à la sortie de l'école. C'était inattendu et intimidant à cause des regards qu'elle attirait dans la rue. Aujourd'hui, rien n'a changé : Helena continue à se balader en toute liberté dans les rues de New York, à prendre son café au Pain quotidien, en bas de chez elle, où tout le monde la remarque. Au fond, à 48 ans, elle n'a jamais vraiment cessé d'être un top model.

Elle a eu la chance de naître très belle dans une famille très cool. Papa est danois, typographe, maman est péruvienne, employée de bureau à la compagnie aérienne Scandinavian Airlines, ce qui permet d'avoir des billets d'avion à prix cassé et de voyager beaucoup. « Ma mère était très protectrice avec ma sœur et moi, comme peuvent l'être les femmes d'origine sud-américaine, se souvient Helena. A la maison, la discipline régnait, mais mes parents étaient des esprits libres, un peu fous. Il y avait beaucoup de fêtes. A Copenhague, où je passe l'été et Noël, on vit tous très près les uns des autres. »

Jamais mariée, Helena s'est toujours moquée des conventions. Sa carrière démarre grâce à des amis photographes de sa mère qui la prennent en photo toute petite et la poussent à participer au concours Miss Univers Danemark, qu'elle remporte en 1986. Une petite agence photo française « un peu déjantée », l'invite à Paris. « J'ai dit : "Pourquoi pas ?" » Elle débarque donc dans la Ville Lumière où elle ne compte rester qu'une semaine. Sauf que, dès son arrivée, elle y rencontre deux personnalités qui vont changer son destin : Peter Lindbergh, le photographe, et Karl Lagerfeld, le créateur. Ils tombent sous le charme de ses yeux émeraude, de sa peau mate et de sa chevelure abondante. Voilà Helena lancée. D'emblée, elle s'installe sur les podiums, travaille avec les plus grands – Herb Ritts, Helmut Newton, Irving Penn... – et fait la couverture des revues les plus prestigieuses, de « Vogue » à « Elle » en passant par « Harper's Bazaar ». Dans le milieu, elle tranche avec ses rondeurs, ce qui lui fait dire que, aujourd'hui, elle ne pourrait pas faire ce métier « car on demande aux filles d'être des brindilles ». Helena devient l'ambassadrice de Victoria's Secret et de Revlon. Elle multiplie les campagnes de pub. En décembre 1993, sur Times Square, le cœur névralgique de Manhattan, elle s'affiche nue en 6 mètres sur 12, pour une marque de tee-shirts vêtue d'une simple feuille de bananier judicieusement placée.

Transformée en sirène, elle affole le musicien Chris Isaak dans le clip sexy de « Wicked Games », devenu culte. Elle fréquente beaucoup de rockstars : Bono de U2, toujours un ami proche, et surtout Michael Hutchence, le charismatique chanteur du groupe australien INXS avec qui elle vit une grande histoire d'amour. Il l'a quittée pour une autre, puis s'est suicidé… Le dernier boyfriend connu de Helena est Paul Banks, le leader du groupe Interpol, mais quand on lui demande si elle est toujours en couple, c'est « no comment ».

Le centre de sa vie, c'est Mingus, 17 ans, qu'elle a eu avec l'ancien mannequin Norman Reedus. « C'est un garçon idéal, qui nettoie la maison, cuisine pour moi… Non je plaisante. J'essaie de l'élever avec la même liberté d'esprit que celle que j'ai reçue de mes parents. » L'adolescent finit son « college » (équivalent américain du lycée) à New York et veut tenter sa chance dans l'écriture de films. L'âge ne semble guère troubler la belle Helena : à l'approche de la cinquantaine, elle déborde de projets. Avec son amie danoise Camilla Stærk, elle a créé Stærk & Christensen, une marque de bijoux, vêtements et tapis. Elle a aussi lancé les parfums Strangelove nyc, des fragrances « de niche » à base d'essences bio.

Elle est revenue à ses premières amours, la photo. En avril, elle s'est rendue en Ukraine avec les volontaires du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, pour photographier les personnes âgées déracinées par la guerre. Elle continue sa carrière de modèle pour des revues de voyage et de beauté. « J'ai vraiment de la chance, dit-elle, car j'adore manger. J'ai toujours faim. Je bois du vin, je cuisine beaucoup et je ne grossis pas. » Son secret ? La boxe. Elle en fait trois fois par semaine, dans une salle « où ça sent la sueur à plein nez », une nécessité pour elle. « Je déborde d'énergie, alors j'ai besoin d'exploser, parfois… » Ne vous fiez pas à Helena : on la croit zen comme la petite sirène du port de Copenhague, mais elle peut vous pulvériser de ses deux poings ! ■

Naturelle et à l'aise, Helena la spontanée a posé en toute simplicité pour cette séance photo exclusive accordée à Paris Match en juin dernier, confiant le stylisme à son amie et associée Camille Stærk.

Cindy Crawford
LE RÊVE AMÉRICAIN

PAR **PAULINE DELASSUS**

A l'école, dans les années 1970, elle rêvait d'être présidente des Etats-Unis… L'histoire de son succès c'est celle du rêve américain de la beauté, une ascension faite à force de défilés, de couvertures de magazines (elle en compterait 600) et de contrats bien négociés. Quand Cynthia Ann Crawford naît en 1966, dans la banlieue ouest de Chicago, son père est électricien, sa mère femme au foyer. « Mon père rentrait du travail à 17 h 15. On mangeait à 17 h 17. On finissait nos assiettes vers 17 h 25. Et la vaisselle était faite à 17 h 30 », décrit-elle. Une enfance sans fantaisie, aux côtés de deux sœurs. La famille Crawford a peu de moyens mais beaucoup d'ambition, les résultats scolaires doivent être excellents et les vacances employées à gagner son argent de poche.

Ses longues jambes et sa peau dorée font parler dans la petite ville et le journal local lui offre une parution, photographiée en Bikini, devant la piscine des parents de son petit ami. Elle a 16 ans. La suite s'enclenche très vite : premières séances photo à Chicago et premier agent chez Elite. Puis New York et la couverture de « Vogue » shootée par Richard Avedon. Elle a 21 ans et son grain de beauté fait le tour du monde. Son allure sera celle de la décennie qui s'annonce, ces années 1990 où les filles sont extraordinairement belles. Cindy a des épaules, des fesses et des seins, c'est une poupée athlétique ultra professionnelle. « J'ai toujours considéré le mannequinat comme un travail. C'est ce que je fais, pas ce que je suis », dit-elle.

Elle devient un mannequin d'influence, de ceux qui changent le cours de la mode, au même titre que Linda, Naomi, Helena, Claudia et Christy, une bande de copines qui dominent le monde du haut de leur 1,75 mètre. Cindy ne laisse que l'objectif des plus grands se poser sur elle, Helmut Newton, Irving Penn, Peter Lindbergh, Annie Leibovitz et Herb Ritts, son préféré, qui l'invite aux barbecues truffés de stars dans son jardin de Los Angeles. C'est sa rencontre avec Richard Avedon qu'elle estime déterminante : « Je dois ma réussite à une remarque qu'il m'a faite un jour : "Pendant les photos, pensez à quelque chose, sinon vous aurez le regard vide. Ne pensez pas simplement que vous êtes super sexy car on peut tout lire dans les yeux." »

Cindy fait aussi ses preuves à la télévision, sur la jeune chaîne musicale MTV, présentatrice à partir de 1989 de l'émission « House of Style ». Le cinéma lui fait de l'œil, elle tient un rôle sur grand écran en 1995, « Fair Game », un flop, l'un des rares échecs de la machine Crawford. Qui n'entache en rien sa carrière. Elle dit à cette époque : « J'ai besoin de 50 millions de dollars pour pouvoir dire à n'importe qui d'aller se faire foutre. » Son nom devient celui d'une vidéo de gym, d'une ligne d'ameublement et de placements immobiliers. Son visage celui de Pepsi et de Revlon, deux mastodontes commerciaux. Les jaloux l'appellent « la caisse enregistreuse », les autres lui décernent le titre de « supermodel ».

Une jolie histoire vient adoucir ce « story telling » carriériste, avec le prince charmant du moment, celui de « Pretty Woman », Richard Gere. Cindy vient de poser nue pour « Playboy », photographiée par Herb Ritts. Après la séance, l'artiste lui présente la star bouddhiste. Le nouveau couple s'affiche sur le tapis rouge des Oscars en 1990 et se marie l'année d'après à Las Vegas. Elle a 25 ans, lui 42. Il médite chaque matin, elle change de continent plusieurs fois par mois. La romance est houleuse, abîmée par des rumeurs d'homosexualité lancées sur eux deux. Au point qu'ils publient une déclaration d'amour aux airs de communiqué de presse dans « The Times » : « Nous sommes hétérosexuels et monogames, et considérons le mariage comme une chose importante. » Le couple se sépare pourtant quelques mois après. « Trop belle, trop équilibrée, trop organisée pour moi », dira Gere.

C'est avec son alter ego Rande Gerber, de quatre ans son aîné, ancien mannequin devenu homme d'affaires, qu'elle s'installe et fonde une famille. Ils se marient en 1998, pieds nus sur une plage des Bahamas. Leur duo est l'essence même de l'idéal américain : ils sont grands, sveltes, fortunés, toujours souriants ; un vrai « power couple » californien. Depuis qu'elle n'est plus modèle à temps plein, Cindy s'est muée en entrepreneuse de talent. Elle a lancé une marque de cosmétiques anti-âge avec le médecin français Jean-Louis Sebagh, une ligne de vêtements, et elle a publié « Becoming », le récit de sa vie. Elle raconte chaque jour sa vie en photos à plus de 2 millions de curieux qui la suivent sur Instagram. Des images joyeuses, toutes éclairées du soleil de la côte ouest, saines et sportives, l'ADN de la marque Crawford. Cindy défie le temps, facteur pourtant fatal dans son milieu professionnel. A 51 ans, elle reste l'égérie des montres Omega... et d'une marque de hamburgers.

Cindy Crawford n'est pas devenue présidente des Etats-Unis. Elle a fait mieux : elle est une femme de pouvoir multimillionnaire, reine de l'industrie du

luxe, patronne de son image et de son nom. Sa fortune, estimée à plus de 100 millions de dollars (89 millions d'euros), fait d'elle l'un des trois mannequins les plus riches au monde.

Elle a le bel âge, un sourire confiant toujours posé sur son visage, une silhouette qui n'a rien à envier à ses jeunes consœurs. Même Taylor Swift, la star des ados, l'a fait jouer dans un clip. Si le top a avoué un jour avoir eu recours à des injections, elle jure aujourd'hui que sa beauté repose sur un régime équilibré et du sport. Les deux enfants Gerber, Presley et Kaia, ont hérité du physique de leurs parents. A 18 et 15 ans, ils sont tous les deux mannequins. La famille vit à Malibu, dans une grande villa au bord de l'océan. Amal et George Clooney viennent souvent leur rendre visite. Ou bien ils partent ensemble en vacances à Cabo San Lucas, au Mexique, où ils ont acheté une propriété commune.

Une vie parfaite ? Pas tout à fait. Récemment, un canard sauvage est venu faire ses besoins dans le Jacuzzi de Cindy. Oups. ■

Ci-dessous : vingt-sept ans séparent ces deux clichés et Cindy Crawford (photographiée en 1989, âgée de 22 ans) peut, sans état d'âme, passer le relais à sa très jolie fille, Kaia Gerber (15 ans, en décembre 2016). Ci-contre : en avril dernier, mère et fille assistent côte à côte aux Fashion Los Angeles Awards.

De **mères** en **filles**

Un nom célèbre, de bons gènes et le réseau qu'il faut… Pour ces « filles de », la célébrité n'attend pas le nombre des années. Coachées par des mères rompues au milieu de la mode et au star-système, elles ont vite le pied à l'étrier et tout pour s'épanouir. Avant, peut-être, d'envisager une vraie carrière.

Gisele Bündchen, le top le mieux payé au monde

Elle est ici avec son fils, Benjamin, en 2014. Un an plus tard, elle annonce qu'elle prend sa retraite des podiums. A 35 ans.

LES HÉRITIÈRES TOUJOURS PLUS HAUT

Les top models leur ont ouvert la voie. Les dauphines s'y sont engouffrées. En ce troisième millénaire, tout va plus vite, plus fort... Gisele Bündchen, Kate Moss, Natalia Vodianova... ont elles aussi démarré très jeunes, mais dans un milieu devenu plus concurrentiel, plus mercantile, plus sauvage. Les budgets sont plus serrés, les shootings moins cool, les jugements, impitoyables. Il faut être « pro » 24 heures sur 24. Les « petites » l'ont compris.

Ubermodel

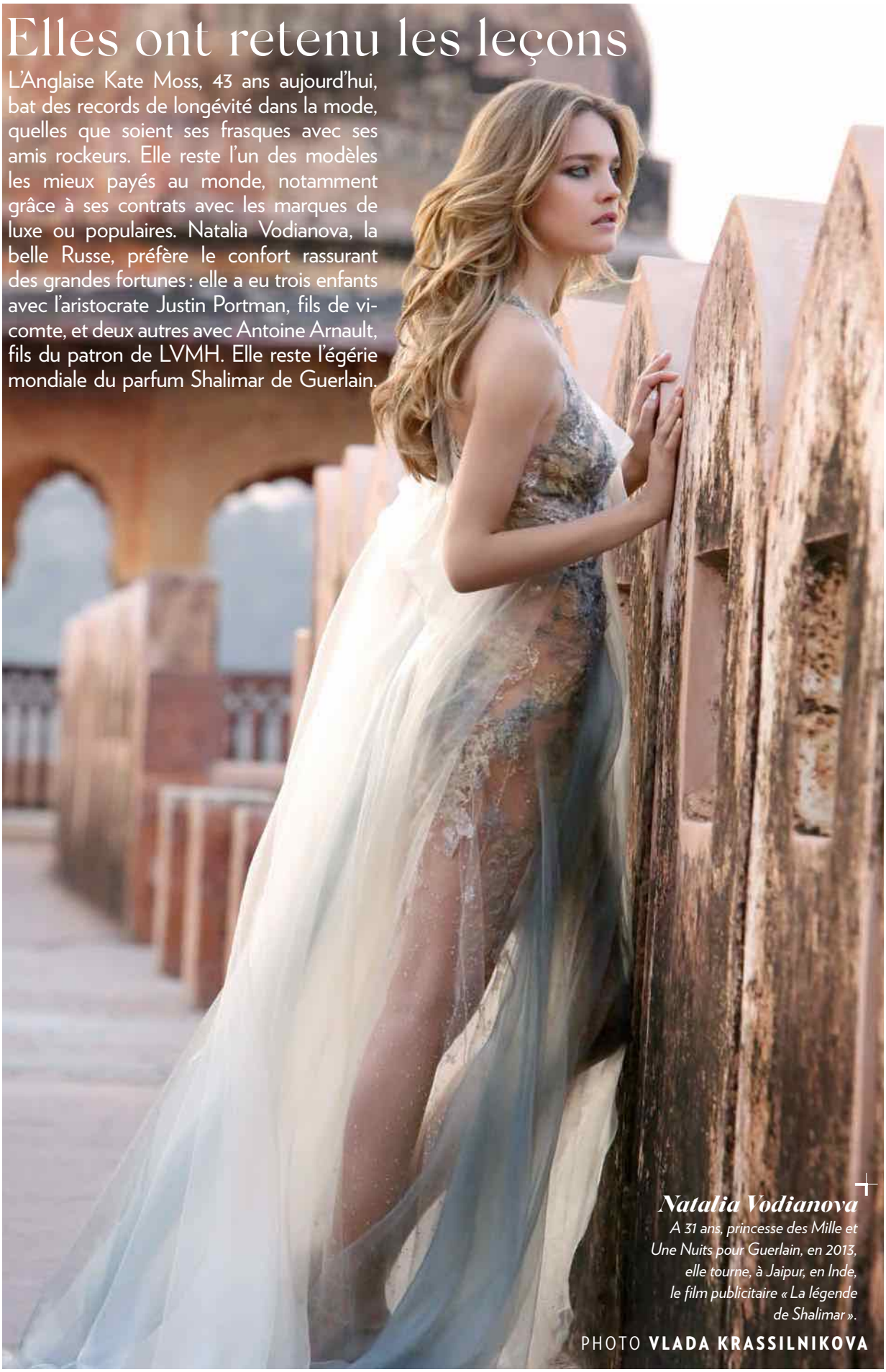
Gisele Bündchen, la Brésilienne d'origine allemande, tient la corde des mannequins les plus riches depuis près de quinze ans. Selon « Forbes », ses revenus 2016 sont estimés à 29 millions d'euros, loin devant la suivante, Adriana Lima, qui n'en « pèse que » 10 millions. Ci-contre : la consécration américaine avec les défilés Victoria's Secret auxquels Gisele a participé pendant sept ans Ci-dessous : shooting pour les bijoux Vivara en 2014.

Plastique parfaite en 2003 lors d'un défilé parisien.

PHOTO **GILLES BENSIMON**

Elles ont retenu les leçons

L'Anglaise Kate Moss, 43 ans aujourd'hui, bat des records de longévité dans la mode, quelles que soient ses frasques avec ses amis rockeurs. Elle reste l'un des modèles les mieux payés au monde, notamment grâce à ses contrats avec les marques de luxe ou populaires. Natalia Vodianova, la belle Russe, préfère le confort rassurant des grandes fortunes : elle a eu trois enfants avec l'aristocrate Justin Portman, fils de vicomte, et deux autres avec Antoine Arnault, fils du patron de LVMH. Elle reste l'égérie mondiale du parfum Shalimar de Guerlain.



Natalia Vodianova
A 31 ans, princesse des Mille et Une Nuits pour Guerlain, en 2013, elle tourne, à Jaipur, en Inde, le film publicitaire « La légende de Shalimar ».

PHOTO **VLADA KRASSILNIKOVA**

Kate Moss

En 1993, la star et les paparazzis ! Elle rend un hommage facétieux aux délicieuses comédies musicales des années 1950, façon « Les hommes préfèrent les blondes ».

PHOTO **TERRY O'NEILL**

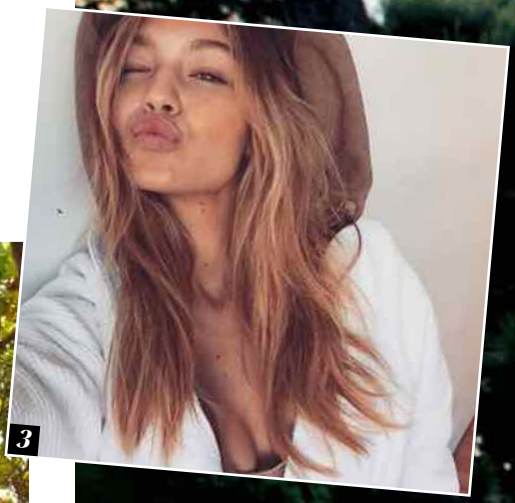
La Corse au cœur

A ses débuts, elle était craquante : fossettes, teint d'abricot corse, dents légèrement irrégulières, humeur joyeuse, elle séduit Jean Paul Gaultier, devient la chouchoute de « Elle » et du photographe Paolo Roversi, avant d'être une des muses d'Yves Saint Laurent. Elle n'attendra pas que le métier la délaisse pour se reconvertir dans le cinéma, remarquée dans le feuilleton télé « La Bicyclette bleue » en 2000.

Laetitia Casta

Avec ses rondeurs et ses yeux clairs, la Française a fait la conquête de l'Amérique.

PHOTO **ALVARO CANOVAS**



LES IT GIRLS

Elles affolent les réseaux sociaux et font tourner la tête des créateurs.

Bella Hadid dans les jardins de l'hôtel Cap Eden-Roc, à Antibes, lors du dernier Festival de Cannes. Elle était invitée d'honneur du gala de l'Amfar le 25 mai.

PHOTO
SÉBASTIEN MICKE

1. *et* ***2.*** *Bella Hadid.*
3. *Sa sœur Gigi.*
4. *Gigi Hadid et Karl Lagerfeld.*
5. *Kendall Jenner et Bella.*

Tribu 2.0

L'ÈRE DES SOCIAL MEDIA MODELS

Kendall Jenner, Cara Delevingne, Gigi et Bella Hadid, Emily Ratajkowski… Elles ont fait d'Instagram un podium permanent et le meilleur canal de notoriété, qu'elles gèrent de main de maître. Omniprésentes sur les réseaux sociaux, likées, retweetées à l'infini, elles construisent virtuellement leur image et savent aussi jouer les « girls next door », pour attirer et séduire jusqu'à l'addiction leur communauté de fans XXL. Un vrai trésor de guerre. Grâce à un investissement personnel non-stop et à des images « intimes » très contrôlées, elles sont sur tous les fronts. Leurs comptes affichent des millions de followers, qu'elles monnaient à prix d'or via des agents spécialisés. Cette célébrité aussi massive qu'express laisse perplexe. On se lasse vite à l'ère 2.0. Quand les supermodels ont mené leurs carrières « à l'ancienne », s'installant peu à peu aux yeux du monde, quid de la longévité de ces stars de la Toile ? L'une chassant l'autre à la vitesse de l'éclair, elles pourraient bien n'être que des étoiles filantes…

Anne-Laure Le Gall

1 et 8. *Kendall Jenner.* ***2.*** *Emily Ratajkowski.* ***3 et 4.*** *Tina Kunakey.* ***5 et 6.*** *Hailey Baldwin.* ***7.*** *Cara Delevingne.*

DAVID LUCAS PARIS 20 RUE DANIELLE CASANOVA 75002 PARIS 01.47.03.92.04 WWW.DAVIDLUCAS.FR
HÔTEL HA(A)ÏTZA 1 AVENUE LOUIS GAUME 33115 PYLA-SUR-MER 05.56.22.06.06 WWW.HAAITZA.COM

*Technique de balayage élaborée par David Lucas et réalisée exclusivement dans les salons de coiffure David Lucas

© Photographe Bruno Poinsard

de GRISOGONO
GENEVE

Allegra

PARIS BOUTIQUE - 358 BIS RUE S^{T} HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40
CANNES BOUTIQUE - HÔTEL CARLTON CANNES - TEL. +33 (0)4 93 06 40 06

www.degrisogono.com